

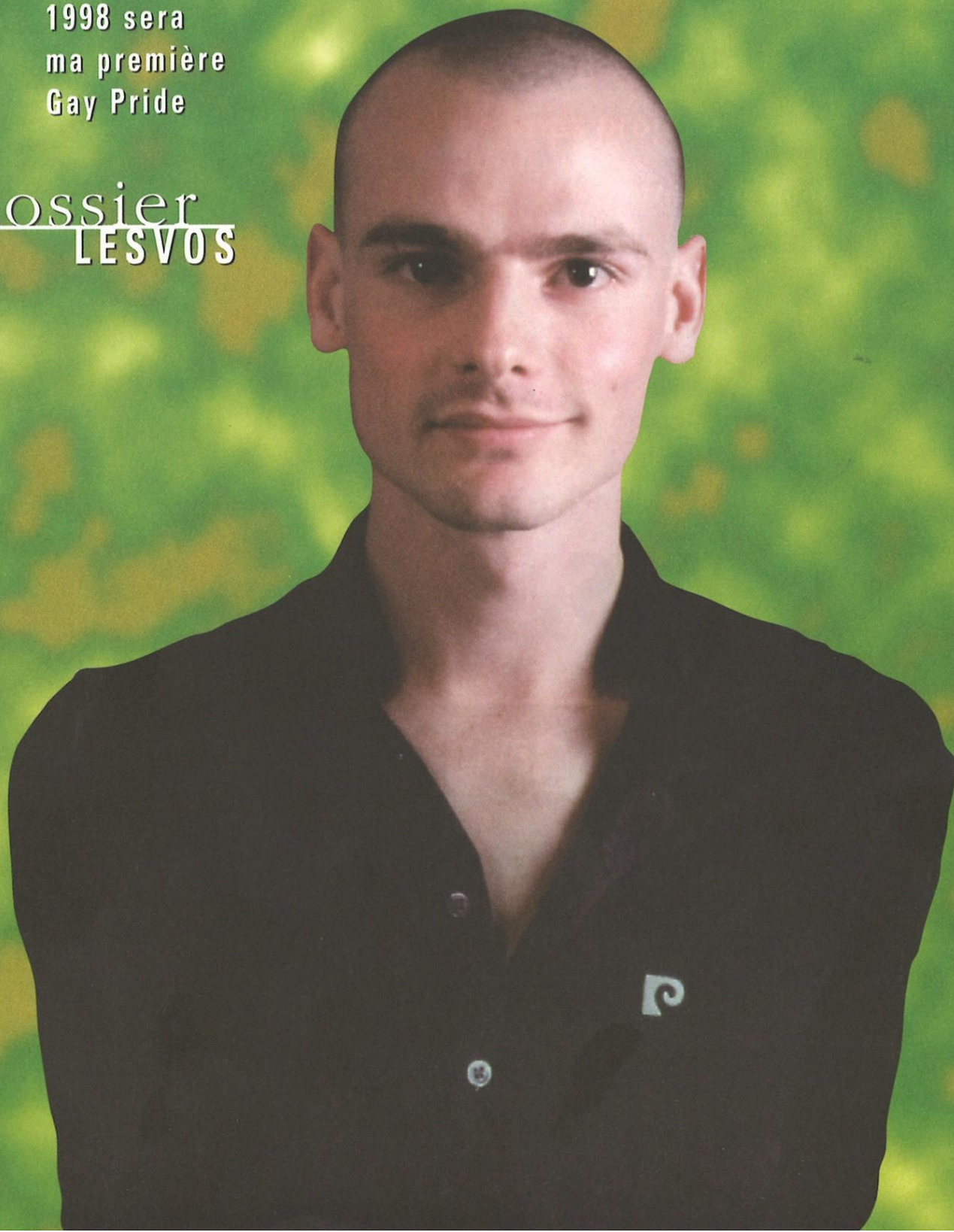
3 KELLER ▶

15 F. - Le mensuel du Centre gai&lesbien - N° 39 - Juin 1998

coming-out
DE MARC THÉOBALD

1998 sera
ma première
Gay Pride

dossier
LESVOS





Yes, Sir...

J. Messana

36 15

JH

AGL : 1,01 F/mn, pas cher !

Par téléphone :

08.36.67.34.34

AGL : 1,49 F/ mn, pas cher !

Par Internet : www.agl.fr/jh

le Centre

APPELLE

CENTRE GAI & LESBIEN ▶

Adresse internet : <http://www.cglparis.org>

Accueil : 01 43 57 21 47. -

Femmes : tous les jours, en particulier le vendredi de 20 h à 22 h 30.

Jeunes gais et lesbiennes : animé par le MAG le jeudi de 18 h à 20 h.

Transsexuel(le)s : accueil par l'ASB le jeudi de 14 h 30 à 18 h.

Bisexuel(le)s : un lundi sur deux à 20 h.

Parents et futurs parents gais

et lesbiens : animé par l'APGL

le 3^e mercredi du mois à 20 h.

Juifs(ves) homosexuel(le)s :

animé par le Beit Haverim

le dernier jeudi du mois à 20 h.

Randonneurs et randonneuses :

animé par Rando's le 1^{er} mardi

du mois de 18 h 30 à 20 h.

Gros et leurs amis :

animé par les Gais nounours

le 2^e mardi du mois à 18 h 30.

Permanences téléphoniques

Permanence médicale assurée

par l'Association des médecins gais

(AMG) le mercredi de 18 h à 20 h

et le samedi de 14 h à 16 h

au 01.48.05.81.71.

Pour les transsexuel(le)s,

permanences de l'Association

du syndrome de Benjamin (ASB)

les jeudis de 14 h 30 à 18 h

au 01.43.57.21.25.

Bibliothèque

chez Sida Info Service

190, bd de Charonne - 75020 Paris

Le vendredi de 13 h à 17 h

Groupes de parole

Animés par des praticiens de l'AMG :

Un groupe pour séropositifs,

un mardi sur deux à 20 h 15.

Un groupe mixte sur la connais-

sance de soi et de l'autre

à travers la sexualité,

un mercredi sur deux à 20 h 15.

Services sociaux et juridiques

Permanences conseillers sociaux :

sur rendez-vous les lundis

et jeudis de 18 h à 20 h.

Permanences juridiques : tous

les mardis de 20 h à 22 h au

01.43.57.46.65 et tous les quinze

jours sur rendez-vous

(renseignements à l'accueil).

Café positif

Tous les dimanches de 14 h à 19 h.

Séjours de ressourcement pour

personnes touchées par le VIH

Pour toute inscription ou informa-

tion, prenez contact avec l'accueil

du Centre au 01.43.57.21.47.

Sida Info Service, 7j/7, 24 h/24

au 0.800.840.800 (appel gratuit).

Ecoute gaie au 01.44.93.01.02

(en semaine de 18 h à 22 h

et le samedi de 18h à 20h).

SOS Homophobie au 01.48.06.42.41

(du lundi au vendredi de 20 h à 22 h).

Ligne Azur au 08.01.20.30.40

Le Centre gai et lesbien lance un appel à toutes les bonnes volontés. Nous recherchons des ordinateurs, du matériel de bureau, une chaîne HI-FI complète ainsi que des compact-disques pour la salle principale du Centre. La bibliothèque recherche des livres concernant l'homosexualité, le café positif du dimanche souhaiterait renouveler ses jeux de société, bref, plus qu'une auberge espagnole et moins qu'un ministère, le Centre gai et lesbien a besoin de vos idées, de vous... Que tous les artistes prêts à se produire devant les habitués, une heure durant, l'après-midi ou le soir, prennent contact avec nous. Vous n'avez rien de tout cela ?

Abonnez-vous à notre journal le 3 Keller ou répondez présent à notre appel à dons.

Semaine de la Lesbian & Gay Pride

Le Centre vous propose

Grand pique-nique sportif et familial

A Vincennes (point de rendez-vous précis à confirmer à l'accueil du Centre 01 43 57 21 47) pour un après-midi de visibilité ludique en partenariat avec les associations CGPIF, MAG, APGL, Contact. **Apportez votre pique-nique et rejoignez-nous !**

Dimanche 21 juin à 14 h - Bois de Vincennes.

Et aussi...

Les foulées de la Gaieté (courses sur 10 000 et 5 000 mètres)

Le samedi 20 juin à 9 heures au stade Porsching du Bois de Vincennes, suivies d'un brunch à la Cartoucherie. Renseignements et inscriptions : Frontrunners de Paris c/o CGL, 3 rue Keller, 75011 Paris. Tél. 01 43 57 21 47.

La soirée de la Fierté lesbienne 98

Samedi 20 juin à partir de 19 h 30, Salle Wagram.

39 avenue de Wagram, 75017 Paris. Entrée 100 F.

La plus longue soirée de l'année (17 h - 5 h du matin)

Organisée par le CGPIF et Paris Aquatique au Club 14.

14 rue Saint-Denis, 75001 Paris. Entrée 100 F.

Mais encore...

Radio FG 98.2 FM

Fait sa Free Week pendant toute la semaine de la Fierté homosexuelle et propose des débats, des animations culturelles et de multiples soirées en partenariat avec les établissements les plus branchés de la capitale. Dans chacun de ces établissements, une collecte (10 francs par personne) est organisée au profit d'Ensemble Contre le sida et du Centre gai et lesbien. C'est le moment ou jamais de sortir !

Permanences juridiques :

tous les mardis de 20 h à 22 h au 01 43 57 46 65 et 1 mercredi sur 2 sur rendez-vous (renseignements à l'accueil)

Permanences conseillers sociaux :

sur rendez-vous les lundis et jeudis de 18 h à 20 h

MILITEZ à domicile (ou presque)

Vous avez toujours eu envie de militer un peu, de défendre le droit des gais, des lesbiennes, et des autres mais... Vous manquez de temps, vous travaillez déjà beaucoup, vous vous êtes déjà investi(e) dans votre comité d'entreprise, vous trouvez que les associations sont des paniers de crabes, que tous les militants sont des staliniens, en plus le dernier Chéreau vient de sortir et vous n'avez pas encore vu « Jeanne et le garçon formidable », à cause du mondial vous n'osez plus sortir de chez vous, vous préférez regarder les lesbiennes qui jouent à Roland Garros, VOTRE VERNIS N'A PAS FINI DE SÉCHER.



Cette rubrique est faite pour vous : ce mois-ci vous allez à la fois agir pour les droits de l'homme (et d'une lesbienne en particulier) et vous défouler contre l'homophobie du journal La Croix.

1 Défendez (encore) Tsitsi Tiripano !

Nous renouvelons notre appel en faveur de la militante zimbabwéenne, Tsitsi Tiripano.

Nous vous rappelons que Tsitsi est membre de l'Association des gais et lesbiennes du Zimbabwe (GALZ). Depuis qu'elle a tenu, en 1996, le stand de la GALZ à la Foire internationale du livre, à Harare, elle a été victime d'une campagne de dénigrement de la part des journaux zimbabwéens et du président du Zimbabwe lui-même, M. Mugabe qui a déclaré : « Je ne pense pas qu'ils (les lesbiennes et les gais) aient quelque droit que ce soit. » La photo de Tsitsi a ensuite été diffusée dans la presse et elle a été victime d'attitudes hostiles et de dis-

criminations dans son village.

Amnesty International a pris la défense de Tsitsi Tiripano et a lancé une campagne en sa faveur depuis janvier 1998. Les lettres s'accumulent maintenant et ont permis déjà quelques progrès : la police a au moins accepté d'enregistrer sa plainte. Mais la situation de Tsitsi reste précaire. Il faut continuer à écrire au Président du Zimbabwe pour demander que cessent les violences et les menaces contre les gais et lesbiennes du Zimbabwe.

His Excellency the President
of Zimbabwe
The Presidency's office
P Bag 7700, Causeway
Harare - Zimbabwe

2 Écrivez au journal La Croix.

Le journal *La Croix* a publié dans ses colonnes, le 28 mai 1998, une tribune absolument écœurante du prêtre et psychanalyste Tony Anatrella. Cet article s'oppose à l'idée d'un contrat entre concubins homosexuels en des termes extrêmement injurieux. Après avoir pris la précaution d'affirmer que les homosexuels sont libres de faire ce qu'ils veulent dans leur vie privée, Tony Anatrella ne retient plus ses coups : selon lui, « la relation homosexuelle ne symbolise rien au plan social et ne peut s'inscrire dans la loi. » Les homosexuels sont à la fois coupables de refuser la différence des sexes et d'exiger de l'Etat qu'il lutte contre leur instabilité (le contrat servirait à cimenter les relations naturellement instables des gais). Enfin pour Tony Anatrella, les homosexuels restent des malades mentaux sujets à des « conflits infrapsychiques ».

Nous vous proposons d'écrire au rédacteur en chef en des termes de ce type :

*« Monsieur,
Je suis scandalisé de la tribune que vous avez publiée dans votre numéro du 28 mai 1998 et signée de Monsieur Tony Anatrella. Que le débat s'engage sur la question de la reconnaissance des couples homosexuels est une chose, que l'on déverse sur les homosexuels des flots d'injures en est une autre. Prétendre que les homosexuels « ne représentent rien au plan social » revient à nous présenter comme une anomalie et nous savons à quoi peut mener ce genre d'analyses : une anomalie, ça s'élimine. Présenter les gais et les lesbiennes comme « instables » et comme sujets à des « conflits infrapsychiques », c'est nous traiter comme des malades mentaux. Proposez-vous de revenir aux traitements de l'homosexualité (électrochocs par exemple) ?*

J'estime que cet article porte atteinte à ma dignité et à celles de tous les gais et lesbiennes, j'estime également que cet article représente une incitation à la haine. »

La Croix, 3 rue Bayard, 75008 Paris.



Monsieur le Président,

1998 marque le 50ème anniversaire de la Déclaration universelle des droits de l'Homme. Pourtant, partout dans le monde, ces droits sont constamment bafoués. Amnesty International exhorte tous les gouvernements à, enfin, respecter leurs engagements en faveur des droits de l'Homme.

C'est pourquoi j'ai l'honneur d'attirer votre attention sur la discrimination, les menaces et les violences dont sont victimes les membres de l'Association des gais et lesbiennes du Zimbabwe à laquelle appartient Tsitsi Tiripano.

Je vous demande instamment de veiller à ce que leurs droits fondamentaux à la liberté d'expression et d'opinion soient respectés, sans discrimination.

Respectueusement.

Dear Sir,

The year 1998 marks the 50th anniversary of the Universal Declaration of Human Rights. However, all over the world, these very rights are held in derision. Amnesty International considers it urgent for all governments to resolve to honor their commitments on human rights.

It is for this reason that I wish to draw your attention to the discrimination, to the threats and acts of violence to which the members of the Gay and Lesbian Association of Zimbabwe (GALZ) have been subject, and, in particular, to the problems encountered by Tsitsi Tiripano.

I must ask you to see to it that the organization's members' fundamental rights of expression and of opinion be totally upheld.

Yours respectfully,

NOM : SIGNATURE :

ADRESSE :

Quand as-tu compris que tu étais homosexuel ?

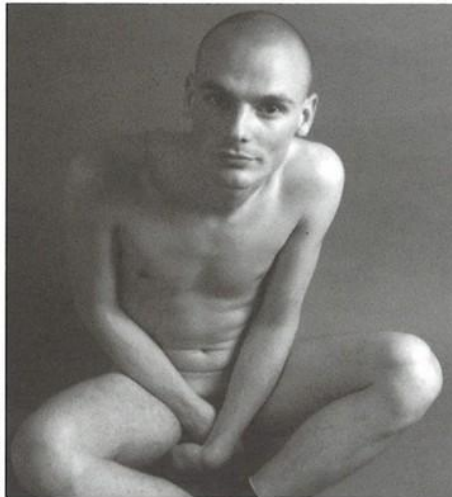
On ne peut pas dire qu'il y ait eu un moment particulier : ça a toujours été évident. Depuis l'école primaire, l'homosexuel c'était moi. Ma famille était allée s'installer dans un petit village de Lorraine. L'école que je fréquentais avant était plus mélangée, plus colorée. Dans la nouvelle école, alors que j'avais sept ou huit ans, je me faisais traiter de pédé et de tapette parce que j'étais différent : je jouais à l'élastique, à la Barbie. Ces insultes me touchaient mais je me suis vite habitué. Je me disais juste : « Vivement que je grandisse, les adultes disent moins ce qu'ils pensent... » Au collège, au moins on était trois-quatre à se faire insulter. A l'adolescence, quand mes amis parlaient de leurs histoires d'amour ou de cul, je me sentais très mal à l'aise. Je ne disais rien. Je crois qu'ils pensaient juste que j'étais puceau et que je n'avais rien à raconter. Mais, je n'étais pas encore prêt à leur dire que j'étais homo. Je me rappelle qu'un jour, je regardais un film à la télévision avec mon père et mon frère, et à propos d'un personnage, mon père a dit : « Il est pédé, celui-là » sur un ton très ironique. Je me suis senti mal. Malgré les perches tendues par ma mère, j'ai attendu l'âge de dix-neuf ans pour en parler. A ce moment-là, j'ai connu une période de « tornade révélatrice » : j'annonçais mon homosexualité à plusieurs personnes par jour. Je n'avais pourtant eu aucune expérience sexuelle mais j'avais l'impression que j'avais déjà trop tardé à le dire. Je l'ai dit à mes amis (Céline, Manu, Gut, Nadia, Célyne...), à mes cousines (Steph, Anne-Cé et les autres) et, progressivement, à toute ma famille. J'étais excité comme une puce à l'idée de raconter cette chose si palpitante et j'ai eu parfois la déconvenue de m'entendre répondre : « Oui. Et alors ? »

Quand j'ai décidé d'en parler à ma mère, j'ai cherché la formulation qui lui ferait comprendre sans que ce soit trop abrupt. Je lui ai dit : « Maman, il faut que je te parle de moi, si ça t'intéresse. » Puis : « Tu n'auras pas de petits enfants. » Cela me semblait clair, à elle aussi. Elle m'a répondu : « Ah bon, tu es comme... (une connaissance commune homo) ». J'étais très mal à l'aise. Il y avait une tension palpable. Elle m'a demandé si je voulais voir un psy. Elle ne se sentait pas formée pour me répondre. Nous avons parlé de sida aussi. Mais

elle a accepté. Elle m'a expliqué que l'important était que je sois heureux et que... cela changerait peut-être.

Le coming-out auprès de mon frère Luc, a eu lieu à peu près à la même époque. Il avait dix-huit ans et je pensais qu'il le savait. D'abord parce que c'était mon frère, ensuite parce qu'on m'avait traité de pédé en sa présence et surtout parce qu'il avait trouvé dans ma pile de journaux de Mickey, ma toute première revue porno homo, trois ans plus tôt. En fait, il est tombé des nues. Je me rappelle qu'au cours de notre discussion des auréoles de sueur sont apparues sur son T-shirt au niveau des aisselles. Mais, il l'a bien pris.

La seule personne à qui je n'arrivais pas à le dire, c'était mon père. J'avais peur de sa réaction. Finalement je ne lui en ai parlé que



Crédit photo : Tom Craig

récemment. J'avais vu « Omelette » de Rémi Lange la veille, ça m'a peut-être donné des idées... J'ai passé à mon père l'émission de Dechavanne sur le mariage, que j'avais enregistrée, et dans laquelle intervenait Alexis Meunier, du Centre gai et lesbien. Quand est arrivé son tour de parole, je lui ai dit : « C'est lui mon directeur, c'est là que je fais mon objection de conscience. » En fait il savait. Aujourd'hui toute ma famille (au sens large) est au courant : au dernier repas, j'ai distribué le 3 Keller. Les dernières personnes qui n'étaient pas informées l'ont été. Ça n'a pas posé de problème particulier : travaillant au Centre, je suis conscient de la chance que j'ai !

Est-ce que ton coming-out a entraîné des ruptures avec ton entourage ?

Non. Mes amis sont les mêmes. Tous, au moins en apparence, l'ont bien pris. Avec eux rien n'a changé.

Quels ont été tes premiers contacts avec la communauté gaie ?

Un jour – à dix-neuf ans – en faisant des courses avec ma mère à Metz, j'ai repéré un vendeur dans un magasin de vêtements. Je me suis dit : « Il est forcément pédé ». J'ai entendu son prénom et, immédiatement en rentrant, je sentais que les choses allaient changer, je l'ai appelé au magasin. « Bonjour, je m'appelle Marc, je suis passé à la boutique tout à l'heure et c'est moi qui ai acheté une veste. Est-ce qu'on pourrait se voir ? » A ma grande surprise, il m'a donné rendez-vous pour le lendemain, son jour de congé. Le jour dit, j'étais très nerveux – et enflé : on venait de m'extraire deux dents de sagesse ! On a passé une heure à marcher et parler de tout ; de tout sauf d'homosexualité. A la fin il m'a dit : « Tu sais, j'ai des amis qui m'attendent au café et ils vont s'impatier. Mais si tu veux venir, tu peux m'accompagner. » Quand nous sommes arrivés, je me suis rendu compte que ses amis étaient tous pédés, lesbiennes ou bi. C'est comme ça que j'ai commencé à fréquenter le milieu homo de Metz. Une semaine plus tard, je suis allé en boîte avec l'un d'entre eux (Franck) et j'ai eu ma première expérience sexuelle peu après avec deux mecs que j'avais rencontrés là-bas.

L'ennui est que le milieu homo à Metz consiste en tout et pour tout en une boîte et un bar. Un cercle d'une centaine de personnes. C'est pourquoi j'ai eu envie d'aller à Nancy. J'y suis parti faire mes études. Je m'y suis très vite ennuyé et j'ai eu l'opportunité d'emménager à Strasbourg avec deux futurs amis (Dano et Angélique) ; le début d'une vie d'homo hors du placard. Puis, je suis venu faire mon service à Paris. Le problème c'est que même ici j'ai l'impression que tout est petit : en fait je ne connais de Paris que l'arrondissement où je vis, celui où je travaille et le métro !

Tu appartiens à une génération pour qui le sida a toujours fait partie du paysage. Comment l'as-tu vécu ?

On a commencé à en parler quand j'étais au collège. Au début, je ne me suis pas senti concerné. C'était trop lointain. Mais le message de prévention était passé car je n'ai jamais eu de pratique à risque. Cela dit, le sida provoque en moi un blocage. Je trouve que la capote, ce n'est pas si évident : parce qu'on en trouve pas au goût bacon.

Propos recueillis par Marine Rambach

sida

les

Séjours du Centre

Le Centre a mis en place des séjours de ressourcement pour les personnes touchées par le V.I.H., afin de leur permettre de rompre avec le quotidien et d'échapper à un éventuel isolement. L'idée était d'offrir à des personnes dont le parcours personnel est souvent fragilisé par la maladie, socialement, économiquement et même affectivement, une période de vacances. Prendre du temps pour se détendre, pour retrouver ses repères, pour discuter.

Le lieu est sélectionné par l'équipe sur des critères bien précis : la maison doit être en pleine nature, tout en permettant un accès rapide vers une structure hospitalière. Elle doit offrir un aménagement intérieur qui ménage son indépendance à tout membre du groupe (une vingtaine de personnes) mais favorise également la convivialité. Sans compter l'indispensable confort sanitaire.

Les séjours durent un week-end durant l'année et une semaine pendant les grandes vacances. Pour les personnes pour qui les fêtes de fin d'année sont synonymes de solitude, le Centre

organise des séjours festifs pour Noël et le Réveillon.

L'équipe est attentive à ce que chacun des participants se sente à l'aise. Elle tient compte des contraintes que certains ont vis-à-vis de leur traitement :

prises horaires, qualité de nutrition et si nécessaire assistance d'un personnel médical. La vie de groupe s'organise autour des activités quotidiennes. Chacun participe aux tâches essentielles : les courses, la cuisine, la vaisselle, les sorties ou les visites culturelles. Cette dynamique permet de faire connaissance et de parler librement au sein du groupe. Elle instaure un climat de confiance qui permet souvent des entretiens individuels – pour autant nul n'est obligé de raconter sa vie à l'équipe et vous pouvez parfaitement venir pour profiter du soleil ou vous reposer.

Ce que l'équipe propose en particulier, c'est le soutien d'une écoute identitaire : la personne accueillie ou écoutée l'est par des gais et lesbiennes, elle est certaine de trouver en son interlocuteur non seulement une absence totale de jugement mais même une expérience identitaire commune. Cette identité partagée permet généralement d'aborder sereinement des questions assez intimes : ses relations affectives, familiales, la sexualité, la perception qu'on a de son identité, la prévention, le secret ou au contraire la revendication de soi. Nous savons que la pandémie de Sida est, malheureusement, avec nous pour longtemps. Nous avons appris qu'il fallait la combattre thérapeutiquement mais qu'il fallait aussi prendre en compte son contexte social. A présent que l'espérance de vie des malades s'allonge grâce aux nouvelles molécules et combinaisons de molécules, la prise en charge des personnes séropositives ou malades doit évoluer.

A charge pour nous, centre communautaire, d'offrir aux gais et aux lesbiennes touchés par le VIH, un autre cadre social où ils puissent s'épanouir, bénéficier d'une écoute et de réponses qui les aident à construire et assumer leur identité, à réfléchir à leur avenir.

Au risque de paraître polémique, je voudrais

également souligner que cet espace social est aussi ce que nous en faisons. Notre communauté privilégie ce qu'elle considère comme « jeune et beau » et discrimine souvent pour cause d'âge, d'apparence, de race ou de maladie. L'accueil au centre gai et lesbien est chaleureux pour tous. Mais les personnes malades devraient pouvoir se sentir partout chez elles dans cette communauté.

Donneur de leçons ? Un peu et tant pis. N'oublions pas que rien n'est acquis, que malgré la prise de conscience que notre communauté a connu, les prises de risques persistent et que des gais et lesbiennes continuent à se contaminer, que la prévention ne règle pas tout et que l'homophobie tue : notre existence peut nous rendre vulnérable, la culpabilité que ressentent certains d'entre nous affaiblit leurs réflexes de protection. Nous, gais et lesbiennes, sommes toujours prioritairement concernés car notre fragilité sociale fragilise notre vigilance. C'est pourquoi nous nous devons les uns aux autres la solidarité, une conscience commune. Il y a peut-être des questions à se poser : si communauté il y a, ce n'est pas simplement à la Gay Pride qu'elle doit être active, mais toute l'année.

ROBERT'O

le kiOsque

"Deux vitrines
contre le sida"

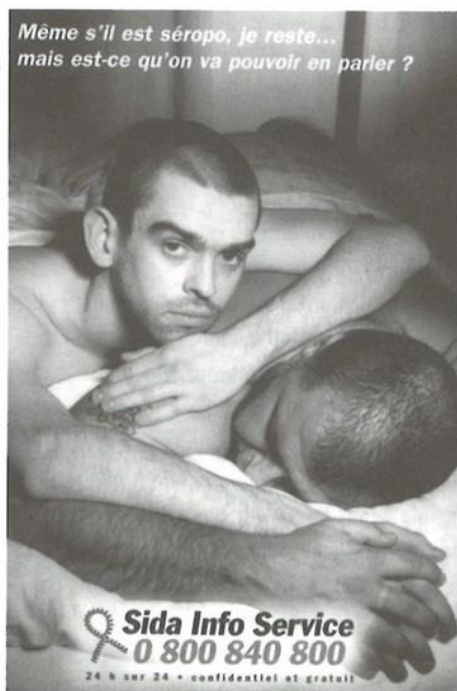
INFORMATION SIDA TOXICOMANIE

TÉL : 01 44 78 00 00

6, rue Dante 75005 Paris
Du mardi au vendredi de
10h à 12h30 et 13h30 à 19h
Le samedi de 14h à 19h

36, rue Geoffroy l'Asnier
75004 Paris
Du mardi au vendredi de
10h à 19h
Le samedi de 14h à 19h

Même s'il est séropo, je reste...
mais est-ce qu'on va pouvoir en parler ?



Sida Info Service
0 800 840 800
24 h sur 24 • confidentiel et gratuit

Credit photo : Axel Heise photography

AUTENTALIE



“Sida. Vous avez pris un risque ? Vous pouvez dans certains cas bénéficier d'un traitement d'urgence, à condition d'agir dans les heures qui suivent.”

LES RÉCENTS PROGRÈS DE LA RECHERCHE EN MATIÈRE DE SIDA PEUVENT VOUS

ÉVITER, DANS CERTAINS CAS, D'ÊTRE INFECTÉ APRÈS UN CONTACT AVEC LE VIRUS.

Vous n'avez pas mis de préservatif lors d'un rapport

sexuel avec une personne contaminée par le virus du sida, **le préservatif s'est déchiré, il a glissé, ou vous avez partagé une seringue** lors d'un usage de drogue.

Dans tous ces cas, **rendez-vous le plus tôt possible dans les 48 heures qui suivent**, aux urgences

d'un hôpital, dans une Consultation de Dépistage

Pour savoir où vous adresser près de chez vous, pour connaître l'adresse de la Consultation de Dépistage Anonyme et Gratuit la plus proche : Sida Info Service, 0 800 840 800. Urgences médicales, 15. Minitel 3611, taper sida et le nom ou n° du département. Association des Médecins Gais, 01 48 05 81 71. Pour en savoir plus, une brochure est à votre disposition chez les médecins et dans les pharmacies, ou au CFES, 3615 CFES (1,29€/mn).

Anonyme et Gratuit ou chez un médecin. Aucun test ne peut détecter aussi précocement une éventuelle présence du virus. Le médecin peut cependant, selon l'évaluation du risque qu'il fera avec vous, prescrire un traitement pour tenter d'empêcher l'infection (multithérapie pendant 4 semaines).

Le sida ne se guérit pas. La meilleure solution c'est de se protéger et de protéger les autres.

SIDA
INFO
SERVICE:
0 800
840
800
appel
anonyme
confidentiel
et gratuit.

Sida. Aujourd'hui, on peut faire beaucoup. Mais rien sans vous.

la théorie



la pratique



LESBIAN & GAY PRIDE 98.

HOMOS - HÉTÉROS : DROITS ÉGAUX.

Samedi 20 juin . Départ à 14h de Port Royal.

CENTRE GAI&LESBIEN ►

AIDES
Association de lutte contre le sida
Reconnue d'Utilité Publique

Syndicat des Avocats
de France



Si vous avez peur de savoir si vous êtes atteint par le virus du sida, vous ne pourrez pas bénéficier des nouveaux traitements.

PLUS D'UN TIERS DES PERSONNES CONTAMINÉES PAR LE VIRUS DU SIDA NE DÉCOUVRENT LEUR SÉROPOSITIVITÉ QU'À UN STADE DÉJÀ AVANCÉ DE L'INFECTION

Or il existe aujourd'hui des traitements qui permettent de ralentir considérablement l'évolution de l'infection.

Si la précocité des traitements en favorise l'efficacité, dans la plupart des cas, l'état de santé général des personnes s'améliore, quel que soit le moment où ils sont prescrits.

Si vous avez pris des risques dans le passé, si vous avez des

Pour savoir où vous adresser près de chez vous, pour connaître l'adresse de la Consultation de Dépistage Anonyme et Gratuit la plus proche :
Sida Info Service, 0 800 840 800.
Minitel 3611, taper sida et le nom ou n° du département.
Association des Médecins Gais, 01 48 05 81 71.
Pour en savoir plus, une brochure est à votre disposition chez les médecins et dans les pharmacies, ou sur demande au CFES, 3615 CFES (1,29F/mn).

**SIDA
INFO
SERVICE:
0 800
840
800**
appel
anonyme
confidentiel
et gratuit.

doutes, n'hésitez pas à en parler avec un médecin. Il saura vous

aider à faire le point et vous expliquer la démarche de dépistage. Si le résultat du test est positif, il évaluera, avec vous, le meilleur moment pour mettre en place un traitement par multithérapie.

Ne restez pas seul avec vos questions, parce qu'aujourd'hui, les progrès thérapeutiques permettent d'agir à tout moment.

**Sida.
Aujourd'hui, on peut
faire beaucoup.
Mais rien sans vous.**



**100%
GENERATION
GAY**

**DIAL
RÉGIONAL
08 36 67 35 35**

**DIAL
DIRECT
08 36 67 57 57**

**DIAL
HARD
08 36 68 50 33**

**SPÉCIAL
ILE-DE-FRANCE
08 36 68 32 11**

Les étrangers parmi nous

Le Ministère de l'Intérieur nous a menti (ce n'est pas vraiment une surprise) : le (la) concubin(e) étranger(e) d'un gai ou d'une lesbienne français(e) n'aura pas droit à un titre de séjour à ce titre. Après nous avoir promis, juré, craché que la « carte de vie familiale et privée » pourrait bénéficier aux homos, les membres du Ministère qui s'étaient engagés se sont dédités. Pourtant le texte de la loi Chevènement voté à l'Assemblée Nationale, formulé de manière extrêmement vague, permettait une application large de la loi. Mais les circulaires adressées aux préfets et qui fixent son application n'ont pas cette largesse : il y est question de « famille nucléaire » et de « vie maritale ». Ce ne sera pas pour nous – il faut dire que même pour les hétéros, le texte est dur.

Beaucoup de gais, de lesbiennes et de transsexuelles sont depuis le 31 mai de nouveau clandestins. La solidarité communautaire en leur direction est maigre.

les familles nous haïssent

La Fédération des familles de France semble avoir été l'instigatrice de la pétition des maires qui a récolté 12 000 signatures contre « le mariage des homosexuels » (en réalité le PACS qui n'est pas un mariage). Cela ne semble pas avoir apaisé sa rage.

Les Familles de France viennent de lancer une pétition auprès de leurs adhérents les appelant à réagir contre le CUS (ou PIC ou PACS).

L'éditorial qui accompagne cet appel est plus vif : Jacques Bichot y affirme que les couples homos « ne constituent pas une famille » (lesquelles seraient visiblement les seules à avoir des droits), se lamente sur les « deux sœurs âgées, veuves ou célibataires qui décident de faire ménage commun » et que l'on oblige à servir de « façade » aux couples homos qui intriguent à voler les mêmes droits que les couples mariés. Et Jacques Bichot de soutenir, à l'encontre de ce que démontrent tous les sondages, que « la demande sociale en faveur du CUCS ou PIC émane presque exclusivement de certains lobbies homosexuels. » Bien sûr, notre « objectif final est de permettre l'utilisation de la procréation médicalement assistée pour les couples homosexuels et de leur ouvrir les portes de l'adoption » – bonne idée, soi-dit en passant.

Bref la Fédération des familles de France appelle à la mobilisation de ses troupes. Leur pétition est à renvoyer signée à : Familles de France, 28 place Saint-Georges, 75009 Paris.

C'est sans doute une perte de temps mais si ça vous fait plaisir, écrivez-leur pour leur dire ce que vous pensez de leur initiative, ou demandez à vos parents d'en faire autant. Rappelez-vous : l'homophobie n'est pas une valeur familiale.

La Haine à l'état pur

Début juin sont apparues sur les murs de Lyon des affiches très violentes et franchement écœurantes : « NON AUX PÉDÉS, LA FAMILLE C'EST SACRÉ », « PAS DE DÉFILÉS POUR LES ENFILÉS », « PÉDÉS = PARTI DÉMOCRATES, ON LEUR DOIT LE SIDA » ainsi qu'un quasi appel ou meurtre ou à l'extermination : « SODOME DOIT ETRE DÉTRUITE ».

Ces affiches sont signées Jeune Nation, un groupe d'extrême-droite. En réaction à cette campagne d'affiches s'est créé un collectif rassemblant

des associations homosexuelles et des associations politiques dont l'intention est de porter plainte et de se porter partie civile. Vous pouvez contacter ce collectif au 04 78 27 10 10.

Pour les derniers d'entre vous qui votent encore Front National, il est plus que temps : cessez d'être cons ou cessez d'être homosexuels !

Anne Rousseau

La présidente répond au président

Jacques Chirac, lors de la remise de la « médaille de la famille française » à vingt-neuf mères de familles nombreuses, a profité de l'occasion pour nous livrer ses sentiments sur le projet de pacte des concubins. D'une manière générale, il estime que « la République a le devoir (...) de préserver de toute atteinte le droit au mariage. » Le statut de concubin fragiliserait le mariage. Mais certains concubins sont plus dangereux que d'autres : « Il ne faut pas prendre le risque de dénaturer ce droit (au mariage) ni de le banaliser en mettant sur le même plan d'autres réalités humaines de notre temps, qui conduisent bien loin des valeurs fondatrices de la famille ».

Les « autres réalités humaines », c'est nous !

Et voilà, une fois de plus, les gais et les lesbiennes sont montrés du doigt comme un danger pour la société. Ces déclarations à la fois approximatives, infondées et méprisantes montrent que, parmi les valeurs de la République, certains font une sélection arbitraire. La famille serait donc infiniment plus importante que ces trois mots pourtant gravés au fronton de tout ce qui symbolise la République : « Liberté, Egalité, Fraternité » La famille, qu'on s'en souviennne, appartient à une autre trilogie, de mauvaise mémoire.

Nous pensons que l'égalité des droits est un principe fondamental dont le Président de la République devrait être le garant. Nul n'a à gagner, pas même les familles, à l'exclusion et à la discrimination des gais et des lesbiennes.

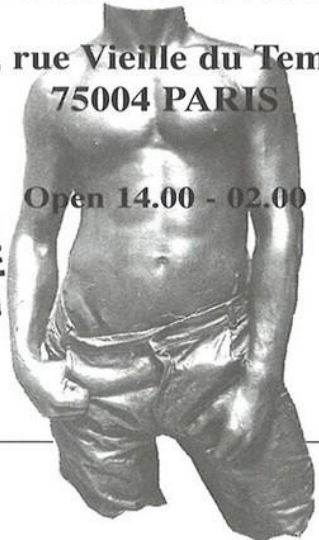
Nathalie Millet

BAR
Hôtel Central

33, rue Vieille du Temple
75004 PARIS

Open 14.00 - 02.00

**APÉRO
DÉTENTE
18-20H**



The International Gay Rendez-vous in Paris
Tél. 01.48.87.99.33

Le PACS et le rapport Théry en perspective

Qu'est-ce qu'un couple ?

On dirait que la question est totalement anodine. D'autant plus que la controverse sur le CUS n'a pas cessé d'occuper l'opinion publique depuis l'arrivée de la « gauche plurielle » au pouvoir et qu'elle a été présentée comme Le Grand Débat. A l'occasion, nous allions entendre : les gais et les lesbiennes à la recherche d'une formule qui ferait cesser les discriminations dont ils font l'objet, les hétéros éclairés ayant un penchant pour l'allure vaguement progressiste du CUS, et bien sûr les milieux traditionalistes qui annoncent l'approche de l'Apocalypse, la mort de la famille, de la société et de la civilisation tout entière.

Or, nous savons bien que la notion clé du CUS n'est pas le « couple », mais la « paire » – deux personnes quelle que soit leur relation affective ou sexuelle – et l'on voit mal comment le CUS, maintenu et voté, pourrait transformer la jurisprudence : le CUS ne redéfinissant pas ce qu'est un couple, les fameux jugements de la Cour de cassation qui stipulent qu'un couple de concubins, c'est un homme et une femme, garderaient leur pertinence.

Si la reconnaissance du couple est loin d'être le seul ou le principal combat dans la lutte contre les discriminations que la société nous fait subir, il est évident que ce mot pose problème dès qu'il s'applique à des gais et des lesbiennes. Citons le Petit Robert qui après avoir défini un couple comme « un homme et une femme réunis », nous propose comme exemple d'usage « homosexuels qui vivent en couple »⁽¹⁾. Citons encore Tony Anatrella⁽²⁾, Sylviane Agacinski ...

Aujourd'hui, le cadre conceptuel sur lequel se base le CUS a sans doute vu la fin de ses jours. Deux nouveaux projets viennent d'entrer en scène : l'un est le PACS, synthèse des deux propositions de loi CUS et CUCS, l'autre fait partie du rapport intitulé *Couple, Filiation et Parenté aujourd'hui*, rédigé par la sociologue Irène Théry pour les ministres Guigou et Aubry, dans le contexte de la Conférence sur la famille du 12 juin. Ces deux projets, aussi différents qu'ils soient, ont un point en commun : fini les « paires », désormais on parle de « deux personnes qui partagent toit et lit ». La réalité du couple s'impose.

Le PACS

Le PACS, bien qu'héritier du CUS, ne montre dans le fond plus beaucoup de ressemblances avec le concept d'origine (cadre juridique pour des regroupements multiformes et désexués de deux personnes). Sous l'influence de la Présidente de la commission des lois de l'Assemblée Nationale, Catherine Tasca, il s'est transformé en une sorte de contrat de concubinage. Cette notion s'avère bien paradoxale étant donné que le concubinage est par définition une union qui s'affiche comme libre. Si, par contre, nous comparons le PACS avec la seule forme de reconnaissance qui existe actuellement pour deux personnes qui s'engagent à partager leur vie, le mariage en l'occurrence, il se trouve qu'on peut parler d'un véritable pseudo-mariage à valeur inférieure : chacun des droits ou des obligations du régime marital qui a été retenu pour y figurer (essentiellement relatifs au soutien mutuel, à l'imposition, à la Sécurité Sociale, aux dons, aux legs et à la succession, aux baux de logement, au séjour et au rapprochement des fonctionnaires en cas de mutation) est calculé pour rester « un peu en-dessous », et des fois même franchement en-dessous du CUS.

Ainsi, en ce qui concerne la succession, on a aligné l'abattement pour les concubins « pacés » sur celui des mariés mais le taux d'imposition reste fixé, pour toute personne hors-mariage, aux lourds 60 pour cent.

Autre exemple : le PACS sera conclu à la mairie mais, contrairement au mariage, il ne donnera pas lieu à un changement d'état civil. Il sera simplement enregistré.

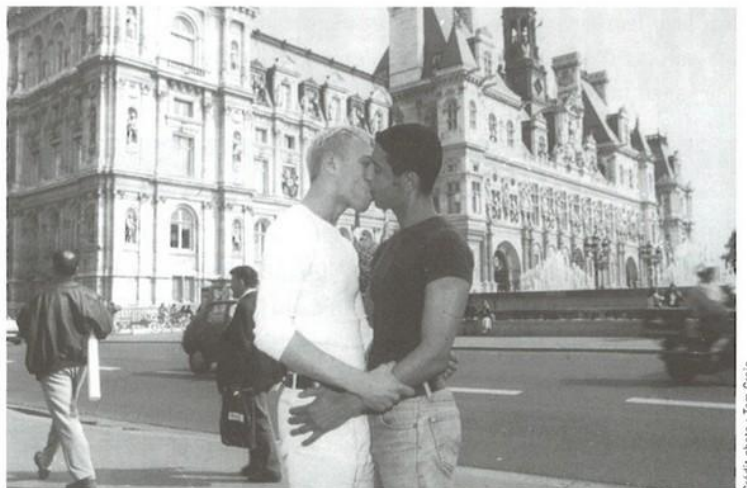
Le PACS a toute l'apparence d'un hybride entre le mariage et le statut actuel des concubins. Il amène à

certaines absurdités : le partenaire étranger d'un Français se retrouve dans la situation ridicule de devoir éventuellement attendre un an dans la clandestinité avant de pouvoir bénéficier d'un titre de séjour en tant que « pacsé ». Cette possibilité n'est même pas ouverte au concubin d'un étranger résidant légalement en France.

En général, la toute petite différence entre les dispositions du mariage et du PACS est « l'effet retard » : les droits ouverts par le PACS ne prennent effet qu'après un délai d'attente (un an pour la plupart des droits, deux ans pour l'imposition commune et cinq ans pour la succession).

Le fameux effet retard peut laisser soupçonner une pointe de méfiance vis-à-vis des futurs contractants : ainsi dans la « Note de présentation » de Catherine Tasca, on peut lire cette mise en garde solennelle et vaguement condescendante : « Pendant les douze mois qui suivent son enregistrement, le pacte civil de solidarité ne peut être rompu : il appartiendra donc aux partenaires de réfléchir aux conséquences de leur engagement. »

Mentionnons en passant que, comme maintes fois annoncé, le PACS ne changerait en rien l'impossibilité pour les couples gais et lesbiens d'adopter ou d'exercer en commun l'autorité parentale sur les enfants qu'ils ou elles élèvent ensemble, et n'admet pas l'accès à l'insémination artificielle pour les femmes.



Credit photo : Tom Craig

PLE en cacher un autre

Le rapport Irène Théry

Le rapport Théry est une œuvre longue de 250 pages, annexes incluses, dont une première partie concerne le concubinage et une seconde ce qui est filiation, famille, autorité parentale et beau-parentalité. Il appartient à une tout autre catégorie que le PACS : il n'engage pour l'instant que son auteure, et en rien le Gouvernement. Plus important encore, il déplace le débat dans le champs de la famille. Ce dernier point correspond bien à ce constat récurrent : en réalité les différents aspects de la vie à deux ne se traitent pas facilement séparés les uns des autres.

Le chapitre sur les concubins est une lecture fort agréable. En effet, Théry a beaucoup évolué depuis son fameux article « Le contrat d'union sociale en question »⁽³⁾ ; sa proposition est désormais d'étendre le concubinage, « situation de fait créatrice de droits », explicitement aux couples de gais et de lesbiennes. De plus, elle propose de créer de nouveaux droits pour les concubins : des droits dérivés des assurances vieillesse, invalidité, décès etc., la capacité à prendre des décisions thérapeutiques et à organiser les funérailles de son/sa concubin/e. Tout cela représente un ensemble de reconnaissances important aussi bien pour les couples homos que pour l'union libre tout court. Ainsi certains droits qui seraient, dans le cadre du PACS, définitivement inaccessibles pour les gais et lesbiennes, sont inclus dans les propositions d'Irène Théry. Cependant, l'impression globale que la lectrice ou le lecteur se fait du rapport Théry change profondément dès qu'elle entame les chapitres qui traitent de la filiation. Si dans tout ce qui concerne les relations entre concubin/es, Théry traite sur un pied d'égalité les homo et les hétérosexuels et se prononce explicitement contre toute discrimination en cette matière, elle écarte étrangement les gais et les lesbiennes dans le reste du texte, comme si l'union homosexuelle s'achevait dans une vie strictement à deux, comme si des enfants n'existaient pas dans nos couples et comme si ces derniers n'entraient pas dans des tissus

familiaux. Nous ignorons donc si ses nombreuses réflexions autour des beaux-parents et des familles recomposées s'appliquent aussi aux partenaires du même sexe ; en effet, la notion de « famille nucléaire » est, pour elle, entrelacée avec le lien conjugal et la conjugalité, c'est-à-dire le mariage, ne pourrait exister qu'entre homme et femme. D'où le retour de la notion traditionnelle du couple qu'on croyait une fois pour toute rejetée.

De plus, quant Théry propose d'ouvrir l'adoption aux seuls concubins notoires hétérosexuels, nous sommes stupéfaits. En effet, sa préoccupation principale, c'est que l'enfant, adopté ou non, puisse établir ses liens de filiation : or le problème de retrouver ses origines est sans rapport avec les sexes et la sexualité de ses parents adoptifs. On a du mal à suivre le cheminement logique de l'auteure. Peut-être n'y en a-t-il pas ?

Reste à préciser qu'Irène Théry, hélas, ne parle pas du droit au séjour et à l'entrée sur le territoire pour les concubins/es étrangers/ères d'un/e Français/e ou résident/e légal/e, questions qu'elle admet avoir « oubliées » tout en y étant « ultra-favorable ».⁽⁴⁾

Aménagement partiel ou égalité ?

Que l'un des deux projets, ou un autre encore, soit un jour adopté, ou qu'ils soient rejetés, il est évident que le couple homo, et donc la reconnaissance de nos liens affectifs et amoureux, est rentré avec force dans le débat. Le militantisme de certains d'entre nous, qui n'ont



Credit photo : Tom Craig

pas cessé d'insister, d'expliquer et de communiquer sur la revendication des mêmes droits pour tous les couples, n'y est pas pour rien.

Néanmoins, aucune des nombreuses formules proposées ne s'inspire du principe même de l'égalité des droits comme fondement et point de référence. La discussion actuelle me semble tout au contraire imprégnée du souci de nous aménager un cadre « acceptable », mais surtout bien délimité, et de veiller à ce que nous ne franchissions pas le fossé sécurisant dont « l'ordre symbolique » exige l'existence.

Aujourd'hui, bon nombre d'associations et d'individus qui se battent pour les droits des gais, lesbiennes, bi et transsexuel/les se trouvent dans un état de paralysie vis-à-vis du PACS : on connaîtrait trop de couples qui vivent des situations difficiles pour ne pas le soutenir, et de toute façon, le mariage avec sa fâcheuse histoire d'oppression des femmes mériterait plus notre mépris que nos louanges... Tout cela est vrai. Mais n'oublions pas que le projet PACS, nous est imposé aussi bien que la formule du mariage et que nous n'en sommes pas les auteurs. Réduire notre discours à un simple OUI ou NON serait jouer le jeu de ceux qui tentent de nous faire rentrer dans le rang. L'enjeu majeur, c'est la lutte contre toutes les inégalités et discriminations. L'égalité partielle, ça n'existe pas

Christine Waigl

1. On se pose la question, qui fait l'homme, qui fait la femme ?
2. voir page 4.
3. *Esprit*, octobre 1997.
4. *Libération* du 27 mai 1998.

DÉCÈS DE STÉPHANE MOUGENÉ : *la brûlure*

Le jeune danseur et chorégraphe montpelliérain Stéphane Mougené, qui dirigeait la compagnie Artech' La Salamandre, est mort dans la nuit du 10 au 11 mars 1998.

La famille n'a pas souhaité que soit évoquée la cause de la mort (ni, a fortiori, sa sexualité)...

En 1995, il présentait un solo intitulé *I* au Festival international Montpellier Danse. Un court texte de présentation du travail du chorégraphe dans le programme du festival, signé Gérard Mayen, journaliste au *Midi Libre*, était alors titré de façon prémonitoire : « La brûlure techno ».

Mayen pouvait écrire, par ailleurs⁽¹⁾, de façon très belle : « C'est une accélération du temps. Une projection mentale. Une technologie nouvelle des sons. Une vibration inédite des corps. Bref : un nouveau lien entre l'individu et l'espace. Un nouvel état de danse. C'est la techno. Dans les raves, des milliers de jeunes multiplient sur eux-mêmes des expériences paradoxales. Paradoxe : des musiques futuristes recherchent des transes primitives. Paradoxe : l'individu s'isole dans le groupe en fusion. Paradoxe : des rythmes masculins, très appuyés, génèrent une gestuelle ambi-
güe. Paradoxe : une pure illusion s'exprime par une vigoureuse mise en avant des corps. Paradoxe : une fraîcheur impétueuse, tolérante et festive, déborde pour saluer une technologie qu'on croirait déshumanisée. Paradoxe : bien que vide de discours politique, ce mouvement est pourchassé par l'ordre établi. » Le journaliste remarquait aussi ce qu'avait de pionnière pour un chorégraphe la démarche consistant à s'intéresser à ces nouvelles formes, et saluait son courage. L'accueil du public fut chaleureux, quand « les professionnels de la profession » (hors danseurs et chorégraphes), comme dit Jean-Luc Godard, firent



Crédit photo : D. R.

Stéphane Mougené.

une moue condescendante. En l'espèce, ils ne s'honorèrent ni pour leur intelligence, ni pour leur générosité. La générosité, c'est-à-dire la capacité à accueillir et reconnaître la valeur de la différence. Cette attitude permet l'enrichissement humain de tous.

On put voir le chorégraphe en juin dernier au festival Off à la Kopé (Montpellier). A cette occasion, j'écrivais : « Stéphane Mougené que l'on voit régulièrement dans des performances raves-euses, ou Rita Cioffi, évolueront dans de grandes cuves à vin. »⁽²⁾ Il devait présenter un solo à l'occasion de la *Nuit des soli*, le 17 avril dernier au Chai du Terral à Saint-Jean-de-Védas (près de Montpellier). Une création pour six danseurs était aussi prévue pour la prochaine édition de la grande fête techno, *Boréalis*, au sud et dans Montpellier, en août 98.

Suite à cette disparition, ses amis de Montpellier ont décidé de rendre un hommage au jeune homme à l'occasion de cette *Nuit des soli*. La nouvelle édition de *Boréalis* est d'ailleurs dédiée à Stéphane Mougené. Le Festival Montpellier Danse, pour sa part, considérant que la *Nuit des soli* est suffisante,

ne rendra pas d'hommage particulier. J'avais rencontré Stéphane Mougené par hasard à Montpellier, pendant le festival Montpellier Danse, en 1996. On avait un peu bavardé. Il m'avait prêté sa vidéo de *I*. L'homme était sympathique, touchant, sa démarche et son travail de chorégraphe intéressants.

Il a disparu à 28 ans. Il aurait eu 29 ans en ce mois de juin.

Fabien Rivière

(1) *L'Art Vues* (Montpellier), spécial Montpellier Danse 95, p. 14.

(2) *3 Keller*, été 1997, p. 57 (actualité des festivals d'été).

Robert Mapplethorpe & Patti Smith

Robert Mapplethorpe rencontre Patti Smith en 1967. Ils ont une vingtaine d'années. Et ils s'aimeront. Plus tard, le premier découvrira son homosexualité, et deviendra le photographe qu'on connaît. La seconde sera aussi une fameuse rockeuse. Les traces de cette relation (1967-1974) au travers des photos de Robert et de dessins de Patti, se trouvent dans l'exposition que propose la galerie Baudoin Lebon⁽¹⁾.

L'exposition, et plus encore son beau catalogue, nous restituent l'intimité du couple. Qui permet de s'arrêter sur la beauté d'un visage, d'un sourire, ou d'un regard. Dans un court texte, Patti Smith parle de cet ami, mort du sida le 9 mars 1989, soit il y a pas loin de 10 ans déjà : « Jeune, Robert Mapplethorpe aimait deux choses par dessus tout : l'art et le rire. Confronté à l'inéluctabilité de sa fin, je pense qu'il était certain que la force classique, la grâce et la générosité de son œuvre témoigneraient longtemps de son amour de l'art. Mais je crois également que, dans ses derniers combats, il craignait que son goût de l'humour et du rire ne soit oublié.

Ainsi, dans le futur, au milieu des délices espiègles de l'hilarité, d'une plaisanterie partagée, d'un moment drôle, ou simplement frappés par l'éclatant sourire d'un enfant, pensez peut-être à lui. »

Fabien Rivière

1. Les éléments biographiques sont tirés de l'intéressant article de Jean-Louis Pradel (*L'événement du jeudi*, du 4 au 10 juin 1998, pp. 72-74).

Galerie Baudoin Lebon, 38, rue Sainte-Croix-de-la-Brettonnerie, Paris 4^e, jusqu'au 4 juillet 1998. Tél. : 01 42 72 09 10.

Catalogue : *Robert Mapplethorpe Portraits - Patti Smith Dessins*, Éd. Baudoin Lebon, 130 F.



Crédit photo : The Estate of Robert Mapplethorpe - Courtesy Galerie Baudoin Lebon, Paris

Patti Smith, 1973, par Robert Mapplethorpe.

Ceux qui aiment la danse



... prendront le train

Scenario (1997), de Merce Cunningham.

Les fachos auront finalement eu la peau de Chateaufallon, que toute la France connaît maintenant. Le lieu culturel magnifique surplombant la rade de Toulon, baignant dans la verdure, et disposant d'un théâtre, d'un amphithéâtre en plein air, de studios de danse, d'une salle de projection de cent places, d'un grand hall, de bureaux, et d'un restaurant, est stoppé net. Vide, donc, et surveillé/gardé par la police municipale.

Le festival de l'été n'aura pas lieu. Pas plus d'ailleurs que d'autres festivals de danse : le festival d'Aix-en-Provence est « suspendu » cette année, sans parler du festival Off à la Kopé [pour coopérative] à Montpellier, qui s'est tout simplement sabordé.

Il reste sur pied deux papis : le Festival international Montpellier Danse (18 ans), et le Festival d'Avignon (52 ans, dont 33 de danse). Cette année, le premier propose deux autres papis à l'honneur : Merce Cunningham, et Charles Trenet. Deux beaux gays, quoi (même si j'aurais préféré Rachid Tahar comme choix musical).

Pas mal d'œuvres intéressantes. Merce Cunningham, avec un *Ocean* assez vertigineux, véritable événement. L'espace de la scène sera rond, les spectateurs prendront place tout autour. Il est d'autant plus facile de penser à du cirque que les danseurs rentrent en piste par deux étroits boyaux, comme des bêtes partant au combat, des taureaux. Travail sur l'éc(r)oulement du temps. 112 musiciens placés derrière les spectateurs. Sans parler des diverses consoles toutes parfaitement visibles. Et, last but not least, le chorégraphe lui-même, assis et observateur tout aussi visible. Il est ainsi un plaisir rare que de voir le regard d'un chorégraphe sur ses danseurs.

Le danseur et chorégraphe Boris Charmatz est un grand et solide gaillard imberbe hétérosexuel (personne n'est parfait). Plus sérieusement, nous aurons une autre chance rare : voir quatre (excellentes) pièces du même (jeune) créateur, soit cinq ans de travail. Et nous assisterons à un glissement progressif du désir/des désirs (du + vers le -).

L'actualité des festivals d'été de danse est pour le moins contrastée

La première (historiquement) pièce (*A bras le corps*) est la plus adolescente, dans sa générosité et dans cette façon qu'ont les deux garçons de se saisir, cette physicalité. La proximité physique du spectateur est telle qu'il pourrait se pencher et chatouiller un pied nu. La seconde (*Les disparates*) est déroutante. La troisième (*Aatt enen tionon*) marque une inflexion : « plus aride et plus difficile à appréhender », selon son auteur. En fait, le dispositif scénique et sonore (P.J. Harvey) est très abordable, très aérien, mais les corps sont dans une autre histoire, en tension(s), enfermés. Enfin, *Herses (une lente introduction)*, – un titre très sexuel – s'enfonce (c'est le cas de le dire) un peu plus vers le sado-masochisme, et l'absence d'espoir. Les corps sont parfaitement nus, mais ils ne s'offrent jamais.

Sinon, on vous conseille Karine Saporta, et, sans doute, Patrice Barthès (dans la piscine olympique ; dont 100 places dans l'eau pour le spectateur), les *Créations d'Afrique*, Imed Jemaa, et John Jasperse.

Enfin, le voyage inévitable de *Shoah*, le film de Claude Lanzmann, évidemment. (Gratuit.)

Le festival d'Avignon, pour sa part, accueillait la danse pour la première fois en 1966, avec Béjart dans la prestigieuse Cour d'honneur (et quatre années de suite). Or, depuis deux ans, la danse est sortie discrètement de la Cour d'honneur, dédiée au seul théâtre. Si nous saluons ici même, il y a un an, l'intérêt de la programmation, celle-ci est cette année plus sage.

On ira cependant bien sûr voir Daniel Larrieu, qui présente sa création *On était si tranquille*, au très beau Cloître des Carmes, à ciel ouvert, sous les étoiles exactement... Le titre peut être compris de plusieurs façons. Peut-être ironique ou/et nostalgique. En tout cas ambigu. Larrieu dit simplement à propos de la pièce qu'elle oscillera entre le *Magnificat* de Bach et de la salsa cubaine. On y convoquera un petit paradis, « ce jardin secret où nous fûmes l'espace d'un instant sans conscience ».

Ne restons pas insensibles non plus au cycle de danses traditionnelles qui s'inscrivent dans *Désir d'Asie : Les Coréennes*, danses et musiques de Corée, et *Musique et danses anciennes de la dynastie Han* (Taïwan). Des danses d'aujourd'hui ayant un souci des traditions seront aussi présentées, la franco-américaine Susan Buirge proposant *Le cycle*

des saisons, et la taïwanaise Lin Li-Chen *Miroirs de vie*.

Pour une certaine idée de la générosité et de la simplicité des interprètes (du

cirque), on pourra suivre les évolutions de la 9^e promotion du Centre National des Arts du Cirque (CNAC) avec *C'est pour toi que je fais ça*, de Guy Alloucherie. On pourra même les rencontrer (le 23 juillet à 17 heures dans le cadre des Rencontres du Verger).

L'été des Hivernales (Avignon) présentera pour sa part quatre jeunes chorégraphes. On peut retenir l'espagnole Olga de Soto, installée en Belgique : « La musique grimpe le long du corps pour venir se loger dans le bassin où elle s'agite, à la fois contenue par le corps des danseuses complices et complémentaires, et lâchée par la hanche »⁽¹⁾.

Fabien Rivière

1. Selon Marie-Christine Vernay (*Libération*, 16/06/1997).

Programmes sur simple demande :

– Festival international Montpellier Danse (22 juin - 5 juillet).

Tél. : 04 67 60 83 60.

– Festival d'Avignon (10 juillet - 2 août).

Tél. : 04 90 14 14 14

(location, à partir du 22 juin),

et 04 90 14 14 26 (renseignements).

– L'été des Hivernales (Avignon, 15 - 31 juillet).

Tél. : 04 90 82 33 12.

LA MGEN ça bouge !

Il y a deux mois, nous avons porté à la connaissance de nos lecteurs et lectrices les discriminations dont les couples homos font l'objet à la MGEN, l'une des principales mutuelles de fonctionnaires. L'action du Centre gai et lesbien commence à porter ses fruits : ses revendications trouvent un large écho et la MGEN a été obligée de sortir de son mutisme.

Près de 4 000 personnes ont, à ce jour, signé la pétition contre les discriminations dont sont victimes les couples homosexuels à la MGEN. Parmi eux des députés, des sénateurs, des centaines de profs, des associations lesbiennes et gaies, des usagers du Centre gai et lesbien, des amis... Qu'ils sachent tous que les choses bougent ! Tout d'abord la presse a relayé notre action. Des journalistes ont contacté Alain Chauvet, le Président de la MGEN. Aux manœuvres dilatoires a vite succédé la colère. Ainsi, lorsque la journaliste de Libération l'interviewe, Alain Chauvet explose et révèle sa vraie nature : « Vous me parlez de sexe, il n'y a que ça qui vous intéresse ? Vous feriez mieux de défendre les discriminations dont souffrent les frères et les sœurs ! » Il s'enflamme : « Une institutrice vit avec son frère sans ressources. Elle demande pour lui la couverture de notre mutuelle. Eh bien, on la lui refuse. Elle est là, la discrimi-

nation (...) Vous voyez que les homosexuels de même sexe (sic) sont avantagés par rapport aux frères et aux sœurs. » Et pour finir, Alain Chauvet montre sa largeur d'esprit en proposant une solution : « Si certains trouvent qu'il y a une injustice, on peut la faire disparaître, en décidant de ne plus accepter les concubins hétérosexuels que l'on couvre indûment. Ainsi tout le monde sera logé à la même enseigne. » Ces propos permettent à la journaliste de Libération de conclure ainsi son papier : « Les adhérents [de la MGEN] apprécieront cette façon d'accompagner les évolutions de la société. » ainsi qu'elle le prétend dans ses plaquettes de présentation. Après le discours hypocritement neutre qui nous avait été opposé (cette discrimination entre concubins gais et concubins hétéros ne serait que l'application de la jurisprudence), la MGEN enlève donc le masque : son propos est effectivement idéologique et homophobe. Mais ce discours réac-

tionnaire ne doit pas nous rendre pessimistes. Au contraire, il permet de clarifier le débat : tout le monde sait maintenant à quoi nous avons affaire. Par ailleurs, contact a été pris, la même semaine, avec les syndicats enseignants. La FSU nous a reçu : le bureau de cette puissante fédération a accepté de relayer nos revendications et tous ses adhérents vont en être informés. L'autre grande fédération de l'Education Nationale, la FEN, dans la lettre envoyée en réponse à notre requête, souhaite que « la MGEN règle positivement la question de la discrimination qui peut subsister dans ses prestations » et estime que « son assemblée générale lui en donne l'occasion ». Justement, l'assemblée générale de la MGEN se tient à Paris les 2 et 3 juillet prochains.

Auparavant, dans toute la France se tiennent au mois de juin des assemblées départementales (le 17 juin à Paris : à 9 heures, au siège social, 3 square Max-Hymans, dans le 15^e) où les simples adhérents peuvent s'exprimer. L'idéal, donc, serait que tous les adhérents de la MGEN sensibles à notre action se rendent à leur assemblée départementale. Il leur suffit, pour y participer, de présenter à l'entrée leur carte d'assuré social. Ils pourront alors demander la parole et présenter notre principale revendication : l'élargissement de l'interprétation du mot « concubin » présent dans les statuts de la mutuelle aux concubins de même sexe. Cette solution ne nécessite aucun changement de statut et permettrait à la MGEN de s'honorer en ayant, vis-à-vis des couples homosexuels, la même politique que les autres mutuelles de l'Education. C'est le message que nous ferons passer à l'AG des 2 et 3 juillet et nous espérons bien être entendus.

Article from Libération magazine, dated May 22, 1998. Title: 'LA MGEN PREFERE LES CONCUBINS HETEROS'. Includes a photo of a person at a desk and a small portrait of Alain Chauvet. The article discusses the discrimination against gay and lesbian couples in the MGEN mutual insurance scheme.

Article dans Libération du 22 mai 1998.

Karim Ressouni-Demigneux

**Du 3 au 5 avril
dernier, s'est
tenue à Boston
la Cinquième
Conférence
Internationale
sur la Bisexualité.**

Sous le titre « One World, Many Faces : Unity and Diversity in Bi communities, Queer Communities, and the World », cette conférence faisait suite à la Conférence Internationale de Berlin, deux ans plus tôt. La rencontre a permis de faire le point sur les aspects historiques, politiques, préventifs et ludiques liés à la bisexualité. La recherche d'une communication efficace et multiforme a également été au centre des débats.

Pour ce compte-rendu sommaire et subjectif, j'ai choisi volontairement de privilégier l'histoire⁽¹⁾ du mouvement, de manière à replacer la bisexualité dans le contexte d'expansion qui semble être le sien depuis quelques années. Les ancêtres des groupes bi actuels ont vu le jour partout dans les pays occidentaux, dans la mouvance de 1968. Ils avaient alors avant tout une vocation de convivialité et d'accueil. Même à Paris, pourtant souvent à la traîne en la matière, un groupe éphémère se créa au cours des années soixante-dix, suite à une annonce dans *Libération*. Pour ne citer que les groupes les plus importants de cette période, notons la création en 1972, à New York, du « National Bisexual Liberation Group », imité dans le courant des seventies par Chicago et San Francisco.

A cette époque pourtant, les groupes bi restent numériquement marginaux. C'est le début de la lutte pour les droits des homosexuels, et les bi s'insèrent alors souvent dans les structures gaies existantes. Précisons qu'au début des années soixante-dix, les activistes gouines et pédés semblaient davantage ouverts à cette inclusion que dans les décennies suivantes. Vers le début des années quatre-vingts, le climat change et la cohabitation devient plus

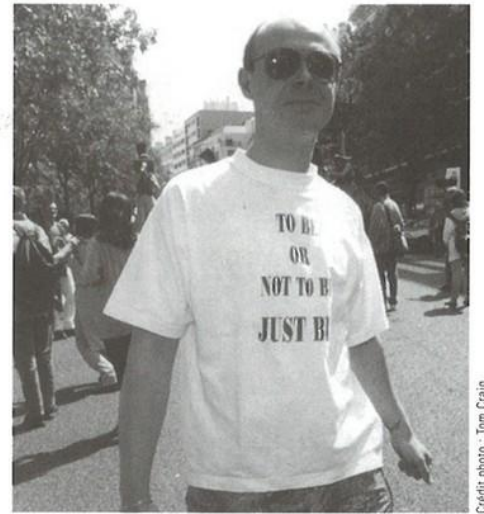
conflictuelle. La séparation est encore plus nette dans les milieux lesbiens où les femmes bisexuelles sont fréquemment prises à parti et accusées de « trahison ». Les bisexuels, de leur côté, commencent à se sentir à l'étroit face à l'émergence d'un politiquement correct bon teint, wasp (white anglo-saxon protestant) et uniforme. C'est le début de la rigidification des dogmes ou usages en vigueur dans les « Villages », et l'expression d'une stratégie qui devient presque nécessairement excluante.

En réaction, se crée la seconde vague des groupes bisexuels. Ils sont souvent fondés et animés par ces femmes pas tout à fait « normales » que les lesbiennes avaient rejetées. Ces mouvements bi bénéficient de l'expérience d'un féminisme qui avait exclu les hommes. C'est dans ce cadre que naît le « Boston Bisexual Women's Network », qui fut jusqu'en 1989 le plus grand groupement de bisexuels au monde, avec un millier de membres.

Le troisième temps de l'histoire du militantisme bi nous mène pratiquement à aujourd'hui. Il date de l'apparition, aux États-Unis dans les années quatre-vingt-dix, de la « queer theory ». En pointant la trop grande segmentation des mouvements gais, les queers en appellent à plus de diversité et à l'inclusion de tous les « marginaux du cul ». Ils revendiquent une remise en cause des schémas trop rigides et excluants de la communauté. Largement liée au contexte sida, la queer theory impulse une réflexion sur le genre et sur l'ensemble des sexualités. Elle politise différemment les enjeux et les moyens de la lutte.

Les bisexuels ne pouvaient que profiter de cette brèche ouverte dans le bien-pensant gai. Nombre d'entre eux se sont débaptisés pour l'occasion, devenant queer plutôt que bi. Nombre d'entre eux également, avaient été à l'initiative de la réflexion queer naissante.

Les années quatre-vingt-dix marquent ainsi l'explosion géographique et quantitative des groupes bisexuels. La plupart des villes des États-Unis, du Royaume-Uni, d'Allemagne, des Pays-Bas et d'Australie ont leur groupe bi local, inséré dans des réseaux nationaux performants. En France, un groupe bi existe depuis novembre 1995. Il est devenu l'association « Bi'cause »⁽²⁾ en mai 1997. Bi'cause, suite à la conférence de Boston – où Anne Bensoussan (présidente) et moi-même étions présentes – tente actuellement de développer une collaboration des groupes francophones



Credit photo : Tom Craig

rassemblant Paris, le Québec, la Suisse, la Belgique et le Luxembourg.

Signe de la bonne santé bi, alors que la conférence internationale de Berlin, en mai 1996, comptait environ quatre cents participants, nous étions près de neuf cents cette année à Boston. L'époque n'est plus au conflit avec les gais de tout sexe, et partout des marques de meilleures compréhensions et de reconnaissance réciproque peuvent être observées. Pourtant...

Pourtant, ce qui ressort de la Cinquième conférence internationale bi, c'est que des doutes et des interrogations nouvelles commencent à parasiter le beau voyage de noces. Alors qu'en France, peu de personnes ont à ce jour réfléchi sur les faits et méfaits du queer, aux États-Unis, la tendance est déjà à la suspicion. Car comme les premiers mouvements gais qui incluait les bi, le queer ne contribue-t-il pas une seconde fois à invisibiliser les bi en les noyant dans un ensemble plus vaste ? Qui se fait bouffer par qui ? C'est le jeu de l'autruche qui se repète et les enfants qui grandissent. La question reste ouverte, somme toute un peu vaine, dans un contexte français où les apports novateurs et destructurants du queer n'ont pas encore été digérés !

Catherine Deschamps.

1. Pour plus d'informations, lire « Bisexual Politics : Theories, Queries, Visions », édité par Naomi Tucker, *Harrington Park Press*, New York, 1995, et « Bisexual Horizons : Politics, Histories, Lives », édité par Sharon Rose et Cris Stevens, *The Off Pink Collective*, Londres, 1996.

2. Bi'cause se réunit un lundi sur deux à 20 heures au Centre gai et lesbien de Paris. Chaque réunion fait l'objet d'un débat sur un sujet fixé à l'avance. Les deuxièmes jeudis de chaque mois, nous nous retrouvons également à partir de vingt heures au sous-sol du restaurant *20 Keller*, pour des soirées plus conviviales.

“ On a marché au culot ”

Le lobby gai, on en parle plus qu'on ne le voit. Pourtant à Lille, le Collectif pour la reconnaissance sociale des homosexuel/les (CRSH) a pris tout le monde de vitesse en créant sans doute l'un des meilleurs réseaux de défense de nos droits.

Entretien avec Sylvain Ladent, l'un des fondateurs.

Le CRSH existe depuis combien de temps ?

La date officielle est septembre 95 mais l'idée est née de la Gay Pride de Paris en juin où j'avais ressenti une forte émotion devant tout ce monde, ce mélange de revendication et de fête. Après des années de culpabilité, j'en avais marre. J'ai eu envie de m'engager pour les autres, pour effacer chez eux et chez moi le sentiment de honte et la clandestinité. Il fallait passer à la visibilité. Au début nous n'étions qu'une dizaine dont quatre ou cinq personnes vraiment actives. Nos revendications principales tournaient autour du CUS. Notre première action a donc été de contacter une centaine de maires de la région Nord en leur demandant s'ils étaient prêts à délivrer des certificats de vie commune aux homos. Quinze jours après la création du groupe, nous avons été reçus par le maire adjoint de Lille. Sur les cent maires contactés, entre trente et trente-cinq ont répondu. Tous les maires du Parti communiste ont accepté de délivrer les certificats. Il faut dire que pendant les premiers mois, on a marché au culot.

Notre deuxième cheval de bataille a été une histoire de don de sang : dans un lycée, on a refusé à un jeune lycéen pédé de donner son sang. Il est venu nous voir et nous avons essayé de médier l'affaire pour faire changer les plaquettes distribuées au cours des collectes de sang qui étaient franchement discriminatoires pour les homos. Un journaliste de *RTL-Lille* s'est intéressé à l'affaire mais le constat final est mitigé : ils ont

retiré la plaquette locale qui était scandaleuse et l'ont remplacée par la plaquette nationale qui n'est pas vraiment mieux.

Quelle est la forme de votre collectif ?

Nous ne faisons ni accueil ni prévention du sida. Nous sommes spécifiquement un groupe de lobby. Mais pour créer un peu de convivialité, nous faisons régulièrement des réunions chez les uns ou les autres, ce que nous appelons « les réunions d'appartement » ou nous organisons des débats avec dix-quinze personnes, de manière à ce que les gens se connaissent. A part ça, on travaille par groupe : un groupe CUS, un groupe « Education nationale », un groupe qui lutte contre les discriminations au travail, un groupe sur l'homoparentalité. En théorie, nous sommes un groupe mixte mais en réalité les femmes sont très minoritaires, et nous le regrettons. Il doit y avoir entre 10 et 15 % de femmes. Le seul groupe vraiment mixte est celui sur la parentalité.

Lille est une ville très vivante côté gai. Comment ont réagi les autres groupes ?

Certains d'entre nous venaient d'autres groupes comme *Andromède*, *David et Jonathan* ou *Les Flamands roses*. Nous avons rencontré quelques difficultés, quelques rivalités ou querelles. Certains étaient réticents vis-à-vis d'un travail politique. Mais au bout d'un an, les choses se sont pacifiées. Le terrain est finalement très segmenté. Au CRSH, nous nous sentons proches des modes de travail des lobbys américains, de Stonewall en Angleterre ou de la Fédération flamande. Nous trouvons anormal que ce soit toujours un exploit d'être reçus par un maire ou un député. Plein de tabous pèsent encore dans ces milieux sur l'homosexualité.

Le travail sur l'Education nationale...

Pour le groupe qui travaille sur l'Education nationale, c'est assez difficile car le champ est vaste. Ce groupe cherche à intervenir dans les lycées, généralement dans le cadre d'animations sur les droits de l'homme. Pour la deuxième fois cette année, nous sommes intervenus dans un lycée au cours d'une réunion qui rassemblait élèves, parents et professeurs. Mais ce n'est pas facile : nous avons dû prévenir le rectorat, écrire un peu partout pour nous annoncer, etc. Il a fallu s'appuyer sur des profs et nos réseaux. L'association de parents de

gais et lesbiennes, *Contact*, s'est chargée de contacter les associations de parents d'élèves. Notre intervention dans ce lycée n'a pas entraîné de réaction négative. Nous avons eu la surprise de constater que l'intervenant qui était objet de polémiques était le représentant des sans-papiers.

Quelles sont les actions que vous menez en ce moment ?

Le groupe CUS fait non seulement un travail de pression mais aussi de réflexion. Nous envoyons des dossiers aux politiques pour leur faire connaître les cas de discriminations auxquels nous sommes confrontés. Avant chaque élection, nous interrogeons tous les candidats pour connaître leur opinion sur nos revendications. En revanche, nous ne sommes pas un groupe qui cultive des affinités avec tel ou tel parti. Nous pensons que la meilleure efficacité s'obtient par une pression de l'extérieur. Les groupes homos qui travaillent à l'intérieur d'un parti pour faire passer leurs idées sont toujours en crise d'identité : laquelle des dimensions de leur identité est la plus importante ? Chez nous, on trouve des gens d'un peu tous les bords politiques : gauche, mais aussi libéraux ou droite. Ce qui ne fait pas de nous une association apolitique !

Nous voudrions que le CUS soit voté avant la fin de l'année. Nous sommes pour un système à la hollandaise : un statut universel pour les concubins. Nous espérons être auditionnés par le rapporteur de l'Assemblée Nationale avant les débats. Au moment de la Gay Pride – à Lille, la Gay Pride a lieu le 13 juin – nous allons essayer de mobiliser les gens sur ce thème. Nous organisons un débat à la FNAC avec André Labarrère, Caroline Mécaray, etc. Le 11 juin, nous avons invité des personnalités du monde syndical, artistique et politique de la région. Ce que nous voudrions, c'est donner aux gais et lesbiennes une occasion de se sentir citoyens, leur faire comprendre que s'ils veulent se sentir totalement intégrés, il faut qu'ils s'engagent. Même simplement à faire une action individuelle : écrire une lettre à leur député ou lui téléphoner pour lui faire part de leurs préoccupations. C'est ce que font très bien les Américains, ou les associations catholiques. Pour faire passer la reconnaissance des couples homos, il faudra une mobilisation forte.

Marine Rambach

"Le gai de l'année"

DANS NOTRE MAGAZINE DE CE SOIR, NOUS VOUS PRÉSENTONS UN SUJET DOULOUREUX: "L'HOMOSEXUALITÉ AU TEMPS DU SIDA..."

"POUR MOI, LE FAIT D'ÊTRE HOMOSEXUEL N'A JAMAIS REPRÉSENTÉ LE MOINDRE PROBLÈME. IL FAUT DIRE QUE J'AI LA CHANCE D'AVOIR UN APPART DANS LE MARAIS"



TOUT DE SUITE, ÉCOUTONS LE TÉMOIGNAGE DE REYNALD, 29 ANS, UN JEUNE ARTISTE MULTIMÉDIA:



TIP-TIP TUP-TUP TUT...



"MON HOMOSEXUALITÉ, JE L'ASSUME COMPLÈTEMENT"

C'EST UNE FORCE! UNE CHANCE POUR UN ARTISTE COMME MOI..."

TIP-TIP-TOP... TUT-TUT-TIP-TIP-TOP...
 "... MAIS JE RESTE VIGILANT; JE FAIS MA GAY PRIDE TOUS LES ANS: ME VOICI EN DRAG-QUEEN AVEC LINE RENAUD!"



"...C'EST MA COPINE, JE L'ADORE!"



"J'Y METS TOUTE MON ÉNERGIE..."

"JE FAIS DU V.T.T."

"JE SOUFFRE VRAIMENT DE L'HOMOPHOBIE..."

"JE VAIS AU GYMNASSE CLUB..."

"JE MANGE VRAIMENT BIO..."

"...JE POSSEDE MÊME TOUTE LA COLLECTION DES T-SHIRTS D'ACT UP..."

"...EN PLUS, JE MÂCHE DU CHEWING-GUM AU GINSENG..."

"JE SIGNE LA PETITION EN FAVEUR DU C.U.S."

"ET EN PLUS, JE PLEURE TOUS LES SOIRS LE DÉPART DE BRUNO MASURE..."



REYNALD... ET LE SIDA?

...HEIN? PARDON?



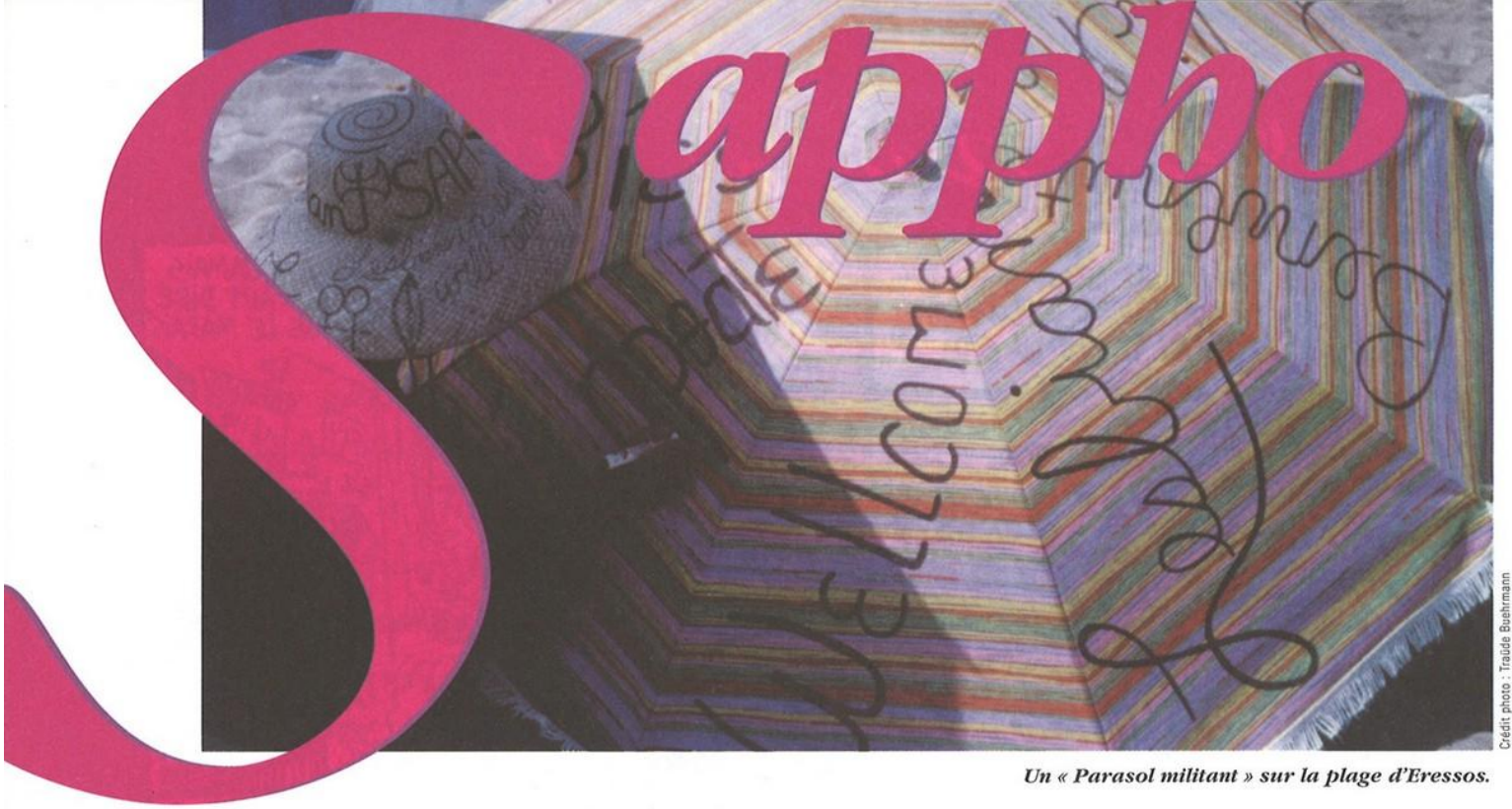
LE SIDA!?

C'EST CE QUE JE VOUS DIS: AVEC TOUT CE QUE JE FAIS, JE SUIS COMPLÈTEMENT IMMUNISÉ!

CUNEO

POUR EN PARLER
 SIDA INFO SERVICE: 0800 840 800
 (24h/24 ANONYME, CONFIDENTIEL ET GRATUIT)

ÉCOUTE GAIE: 01 44 93 01 02



Crédit photo : Traudie Buehmann

Un « Parasol militant » sur la plage d'Eressos.

**« On dit
qu'il y a
neuf
Muses.
Mais
n'oubliez
pas la
dixième :
Sappho
de Lesbos »**

Par Ana Papadopoulos

Platon

Imaginez Sappho de retour à Eressos en 1998. Je ne sais pas si elle porterait des caleçons Calvin Klein ou des Levi's. Mais elle aurait pris une chambre à Antiopi, l'hôtel pour femmes qui s'est ouvert l'année dernière dans la campagne entre Skala et Eressos ; elle se baignerait nue, et jouerait au backgammon avec Cosetta (l'Italienne qui a acheté une maison dans le village et y a vécu quelques années). Chez Marianna, elle commanderait du Metaxa et serait peut-être un peu jalouse d'entendre ces nouvelles déesses à la guitare un peu plus électrique que la lyre. Et de se dire : « Si seulement je pouvais retrouver mon volume de poésie – celui qui était complet bien sûr – tout le monde se rendrait vite compte que je suis meilleure que K.D. Lang pour composer des vers lesbiens ». La prochaine fois, je forcerai moins sur l'alcool. Le matin, elle prendrait son petit déjeuner à *La Dixième Muse*, le bar qui donne sur la place. Commandant le plus cher : le « Sappho breakfast ». Et tout en étalant son faux caviar sur des toast à l'anglaise, elle se demanderait s'il est possible de faire du tarama noir avec des œufs de lumpe. Pourquoi pas. Vues sous une lumière différente, les choses et les couleurs changent : le tarama pourrait bien virer au noir puisque les drachmes qu'elle avait dans la poche ont viré au rose le jour de son arrivée. Avec tous ces nouveaux endroits tenus par des lesbiennes, elle se sentirait de nouveau chez elle. Il était temps... Il paraît qu'il n'y a pas si longtemps de ça, les gouines évitaient de s'embrasser sur la place. Comme si une consigne implicite réglait un espace public réservé à la communauté grecque *straight* (hétéro). Les gouines et les dykes pou-

vaient aller jouer ailleurs : au camping par exemple. Vraiment bien ce camping où la « lesbian bed death » n'existait pas. Mais en juin 97, la police a mis une pancarte : NO CAMPING qu'il fallait plutôt lire comme NO LESBIANS HERE. Vous êtes des touristes, louez donc une chambre. Il y a des gens qui disent que, l'année dernière, l'équilibre qui existait entre les lesbiennes et les Grecs *straight* a été rompu. A cause de l'ouverture de *La Dixième Muse* sur la place ? Ce serait trop d'avoir accès à la place ? Où est-ce plutôt que certains préfèrent une lesbienne qui plante sa tente en bord de mer à une LBW (Lesbian Business Woman)? Est-ce donc que la lesbophobie augmente à Eressos dans les mêmes proportions que la participation des lesbiennes à la vie économique de l'île? Ou

**S@ppho :
le retour**

bien est-ce que les filles s'embrassent plus qu'avant ? Et pourquoi pas ? In and Out, à la maison comme en public, n'ont-elles pas le droit d'être fières de ce qu'elles sont et de ce qu'elles sentent ? L'homophobie est peut-être la haine qui n'ose pas dire son nom mais la discrimination fondée sur l'orientation sexuelle est illégale en Europe... Voilà qui s'applique à la Grèce aussi. Alors dites-moi. Qui va avoir les couilles de dire à Sappho qu'il faut qu'elle s'en aille de nouveau ? Et pour aller où ? Hawaï ou Provincetown ? Est-ce que ce sera la serveuse lesbienne de *La Dixième Muse* qui a déjà demandé à deux gouines (actives) qui s'embrassaient à l'intérieur du bar de s'arrêter ? Le maire ou la police ? Qui est assez stupide pour imaginer que Sappho n'a pas le droit d'embrasser des filles à Lesbos ?



Martine ou le quart d'heure culturel

*Il n'y a pas
que des
lesbiennes
à Eressos...*

Depuis quand vas-tu à Eressos?

J'y suis allée pour la première fois en 1979, après la fin du « régime des colonels ». J'étais à Thessalonique et j'avais envie d'aller ailleurs. Il n'y a pas énormément de liaisons maritimes et je n'avais le choix qu'entre quelques îles. J'ai choisi Lesbos un peu comme ça, sans avoir du tout l'idée d'aller rejoindre un lieu de pèlerinage lesbien. J'ai pris le bateau jusqu'à Mytilène, capitale de Lesbos, on m'a conseillé là-bas un endroit que je n'ai pas beaucoup aimé et c'est là que je suis allée à Eressos. J'ai une approche un peu spéciale d'Eressos. Si je l'aime, ce n'est pas spécialement à cause des lesbiennes mais plutôt parce que j'aime les gens qui vivent là-bas, j'aime ce paysage. Le décor – la mer, les rochers, les lumières – est d'une grande délicatesse. Cette partie de Lesbos est volcanique, assez désertique mais la vallée d'Eressos est une oasis. Plusieurs rivières coulent là – en hiver du moins car en été les cours sont à sec mais des champs de luzerne témoignent de cette humidité. En 79, c'était un pays plutôt pauvre mais extrêmement beau. La plage du village était très jolie : il n'y avait que deux bistrotts pour les gens du coin, un boucher avec son billot en bois, des auvents en paille. Eressos a été relativement protégé de la construction et de la commercialisation galopantes qu'a connues la

Grèce. On a mis un distributeur sur la place. Il y a plus de bistrotts et de marchands de souvenirs mais c'est resté joli. On sent la présence de l'Orient – Lesbos n'est qu'à quelques milles des côtes turques. Le temps s'y écoule d'une manière particulière.

Mais tu apprécies la communauté lesbienne d'Eressos?

C'est sympa. On dirait l'Eurovision. Il y a des femmes de partout et j'ai l'impression que peut-être les gens s'alignent un peu sur leur image nationale. Il y a beaucoup d'Italiennes et d'Allemandes. Les différences se voient dans le rythme de vie. Les Nordiques mangent à 7 heures, les Françaises à 9 heures, les Italiennes plus tard. Si on veut un séjour tranquille, il vaut mieux venir en juillet en même temps que les Allemandes. Si on veut faire la fête, il faut venir en même temps que les Italiennes, donc en août. Les Grecques sont celles qui ont le plus de frictions avec la population locale peut-être simplement parce qu'elles comprennent ce qui se dit autour d'elles !

Comment les lesbiennes sont-elles perçues dans le village ?

Au niveau des mœurs, la Grèce est comme la France d'il y a quinze ans. De plus il y a un fossé dans la population entre une classe relativement aisée et cultivée et une classe plutôt pauvre. Il n'y a pas tellement de classe moyenne. Mais la tolérance progresse. Il faut dire que l'orthodoxie n'est pas la religion la plus répressive. En plus Lesbos a une culture particulière. Il y a là-bas une vieille survivance de matriarcat : j'ai remarqué que les femmes sont souvent celles qui tiennent les restaurants, les propriétés alors que leur maris n'apparaissent pas beaucoup. Quand je suis arrivée à Eressos en 79, il n'y avait que deux lesbiennes, deux Anglaises. Il était plus facile d'avoir des

contacts avec les gens du village. On venait entre amis, ça se passait sans accro. Il y a eu ensuite une période pénible quand le nombre de lesbiennes a augmenté mais aujourd'hui la crispation est moindre. Les Lesbiens sont assez ouverts et tolérants. En Corse on ne supporterait pas le dixième de ce qui se passe à Eressos. Peut-être faut-il trouver l'explication de cette ouverture dans le fait que Lesbos est une île pauvre, une île aussi qui a été un phare intellectuel dans l'Occident du V^e siècle avant Jésus-Christ et une île qui a connu beaucoup d'envahisseurs. Les gens sont assez élastiques. Ce n'est pas non plus un monde idéal ! Mais à une époque plus activiste où tout le monde s'embrassait, baisait à moitié sur les tables au milieu des familles, il n'y a jamais eu de lynchage. Il y a eu quelques rares accrocs avec des mecs bourrés qui attendaient les filles à la sortie du bistrot lesbien mais globalement la cohabitation se passe bien. On peut trouver que ce n'est pas assez mais ils font une différence entre « mauvaises » et « bonnes » lesbiennes. Ils pensent qu'on fait ce qu'on veut tant qu'on ne drague pas leur fille ou ce genre de choses. D'ailleurs c'est un village plutôt progressiste qui vote à gauche.

Et Sappho ?

Il y a autant de mythe que de réalité dans ce qu'on dit de Sappho. Je pense qu'il est plus important de savoir que cette île faisait la jonction entre l'Attique et l'Asie mineure. Je regrette un peu que les femmes aillent là-bas sans du tout s'intéresser à la culture des gens qui y vivent. Ils ont vécu quatre siècles d'occupation ottomane et n'ont été libérés qu'en 1912. Le joug sous lequel ils ont vécu était assez dur. Puis la Bataille des Dardanelles pendant la Première Guerre Mondiale s'est largement passée chez eux, etc. Leur histoire n'est pas indifférente. Elle mérite un peu d'attention.

Propos recueillis par Anne Rousseau

La place centrale d'Andissa.



Crédit photo : Marie-Hélène Bourcier

pas morte

Des gouines à la plage

Crédit photo : Marie-Hélène Boursier



La plage d'Eressos est majoritairement nudiste.

Comment t'identifies-tu?

Maria Katzikazakou (grecque)

Je suis une gouine. Je trouve que ce terme est plus politique, plus « hardcore », plus butch, tout moi quoi. Lesbienne, c'est un mot que vous pouvez entendre dans un porno hétéro. Le « lesbian hot sex » pour les mecs straights. Je suis une « activiste-promoter » et j'utilise aussi le nom de « Maria cyberdyke » parce que mon nom est Maria, qu'être gouine, c'est mon identité et que « cyber » renvoie au futur et à la technologie, à la future communauté des cyberdykes.

Rosaria Iardino (italienne)

Je suis une lesbienne. J'ai milité dans une association gaie et lesbienne romaine : Mario Mieli. Actuellement je travaille à Milan, pour Anlaids qui est une association de lutte contre le sida. J'organise tous les mois une soirée lesbienne. Et à Eressos, les « lesbiades » (les lesbian games). L'année dernière, on m'a demandé de participer à un atelier sur le safe sex. Je préfère ne pas parler du sida quand je suis à Eressos – c'est mon job toute l'année. Mais en tant que lesbienne séropositive, je me devais de dire oui et d'être là.

Paola Valentini (italienne)

Dans la relation sexuelle : je suis lesbienne, gouine, dyke, pédé, homme hétéro, femme hétéro, « papa » (butch), maman (femme), gérontophile, pédophile, trans, etc., en fonction de la créature (toujours xy) avec qui je suis en train de nous envoyer en l'air. Dans le social : pas comme les autres (j'ai bien souvent du mal à m'identifier ou tout au moins à me voir associée à d'autres femmes soi-disant comme moi, voire « lesbiennes-gouines »).

Sarah Sajetti (italienne)

Je m'identifie comme gouine. J'ai commencé à militer en tant que lesbienne à 16 ans au sein

de l'association gaie et lesbienne de Milan « Centro d'iniziativa gay » qui faisait partie de Arcigay Arcilesbica. Puis j'ai travaillé à Babilonia, un magazine gai et lesbien italien. J'ai organisé des soirées et des fêtes lesbiennes ainsi qu'un festival de théâtre lesbien. Je me suis mariée publiquement avec ma fiancée en 1991 pour promouvoir le débat sur le CUS en Italie et j'ai fait pas mal d'émissions de télé. Maintenant que j'ai quitté Babilonia – il y a deux mois de cela – mon militantisme, c'est d'être toujours lesbienne, n'importe où et avec tout le monde.

Suzette Triton (française)

J'utilise selon les cas lesbienne, gouine ou dyke. J'ai participé à la revue *Masques* et j'ai créé la revue et maison d'édition *Vlasta*. Actuellement, je suis une activiste de la plume. Je fais des recherches sur l'histoire et la littérature lesbienne contemporaine ainsi que sur les modes d'identification des lesbiennes.

Elles aiment

Eressos.

Elles y vont

et y retournent.

Interviews croisées

Traüde Buehrmann (allemande)

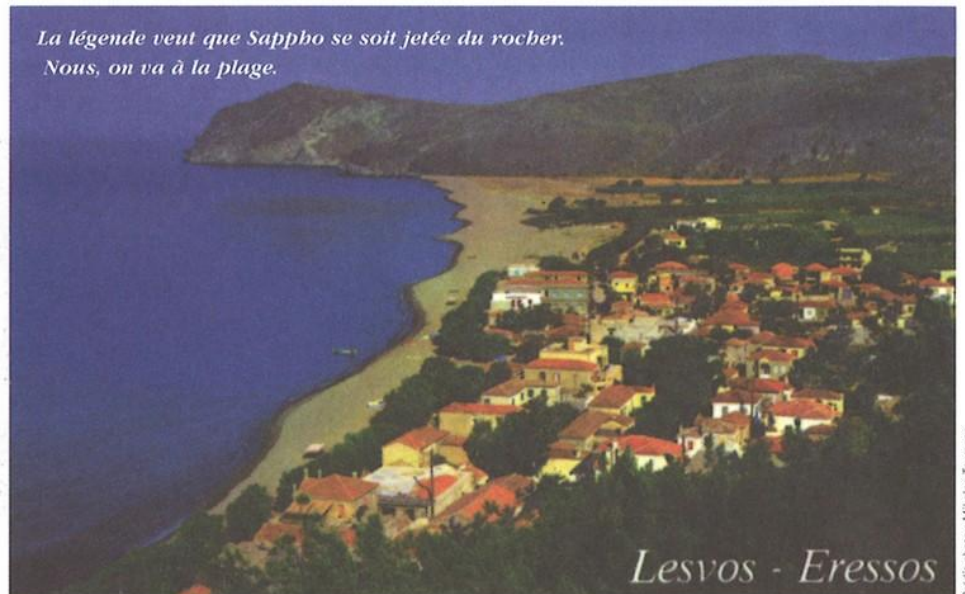
Je suis une gouine, une queen de pique. J'ai été très impliquée dans différents lieux lesbiens à Berlin (Araquin et Pelze). Je me consacre maintenant à mon travail de poète et d'écrivaine. Je suis également photographe et co-organisatrice de l'exposition de photographes lesbiennes européennes « Lesbian Connexions » que vous pourrez voir cet été à Amsterdam et dans plusieurs villes européennes par la suite.

Quand es-tu venue la première fois à Eressos et pourquoi ? Est-ce que tu es revenue par la suite ?

Sarah Sajetti

Je suis allée pour la première fois à Eressos au cours de l'été 1996, parce que j'avais cassé avec ma fiancée depuis cinq mois. Je connaissais des amies qui y allaient et on m'avait dit que c'était un bon endroit pour se faire des

La légende veut que Sappho se soit jetée du rocher. Nous, on va à la plage.



Lesvos - Eressos

Crédit photo : Mikaela Toumpas

copines et baiser beaucoup sans trop de problèmes. J'ai aimé Eressos au point d'y revenir l'année suivante. J'y retourne cette année et je vais y rester deux mois.

Paola Valentini

J'y suis allée pour la première fois en 86 et j'y suis retournée presque tous les ans depuis.

Maria Katzikazakou

C'est en 1986 que je suis allée à Eressos pour la première fois et c'est une copine australienne qui m'a fait découvrir cet endroit !!! J'étais déjà allée à Myconos à plusieurs reprises. Mais Myconos ne m'avait pas plu du tout. Primo, parce que tout y est très cher et faussement glamour. Secundo, parce que c'est rempli de gais et de lesbiennes au placard. Par comparaison, Eressos était un paradis pour moi. Les gouines y étaient « out » and « proud », plus politiques, plus autonomes, plus « freak style », avec des piercings et des crânes rasés. En un mot, avec du style et de la culture.

Pourquoi est-ce que tu aimes tant cet endroit ? Qu'est-ce qu'il a de spécial ?

Rosaria Iardino

Parce que c'est un endroit complètement international. Donc un rendez-vous annuel avec des filles que je ne peux voir qu'en venant à Eressos. C'est aussi un endroit qui me donne de l'énergie. J'ai la sensation profonde d'y être à ma place.

Paola Valentini

C'est l'endroit parfait pour des vacances idéales : j'y retrouve plein de vieilles amies que je vois seulement en vacances. J'y rencontre plein de nouvelles amies potentielles avec qui m'amuser. Je fais de la bronzette nue et, ceci est fondamental, je n'ai pas d'horaires donc de contraintes pour manger, dormir, baiser. Je dors sur la plage et j'adore ça. Les étoiles et la voie lactée, le son des vagues, les va-et-vient, celles qui viennent celles qui s'en vont... Le sable sous les fesses... C'est moins agréable entre les dents !!!

Maria Katzikazakou

Eressos est une scène lesbienne internationale et multiculturelle qui peut aider les lesbiennes grecques. C'est ça que je trouve très spécial. Je n'oublierai jamais la réaction d'une lesbienne grecque en 1994 quand sa copine allemande lui a demandé de faire du safe sex. Le lendemain matin, toutes les Grecques ne parlaient que de l'Allemande complètement folle

qui baisait avec un gant en plastique !!! Je suis vraiment très reconnaissante aux lesbiennes allemandes d'avoir permis de poser le

avec le social. J'aime retrouver le matin les restes des feux allumés pendant la nuit par le groupe des nocturnes, les filles encore enrô-

lées dans les sacs de couchage sur la plage, la tête des hétéros auxquels on demande fermement d'aller plus loin. J'aime la diversité des visages, cette impression de vivre loin de la ville. J'aime faire de la marche à Eressos, y faire la sieste. J'aime me retirer de la vie sociale des lesbiennes d'Eressos et y revenir dix minutes après pour découvrir que des commerces vont s'ouvrir en me demandant comment ça va tourner. Et puis j'aime attendre l'arrivée annoncée du groupe des Italiennes. Et puis

bien sûr, j'aime le soleil d'Eressos et la vie là-bas, tout simplement.

Sarah Sajetti

Ce que j'aime, c'est la sensation d'extrême liberté que l'on ressent dès qu'on arrive. Et à Eressos les filles sont nues, pas seulement physiquement. Je crois que ça simplifie beaucoup les rapports humains, pour les rencontres amoureuses et les nouvelles relations d'amitié. A Eressos, je ne veux pas faire de politique : parce que c'est ma terre de liberté. Et parce que je crois que la plupart des lesbiennes ont plus besoin de ressentir la joie de se reconnaître et d'être ensemble que d'écouter mille et un discours sur les stratégies identitaires.

Traüde Buehrmann

Jouer au backgammon à minuit chez Marianna, prendre son petit déjeuner au balcon chez Victoria, se ballader dans l'île, baiser dans le sirocco, marcher le long des routes noires comme de l'encre de nuit.

Est-ce que tu penses qu'il devrait y avoir une plage réservée aux lesbiennes à Eressos ?

Traüde Buehrmann

Evidemment, quelle question anti-révolutionnaire !

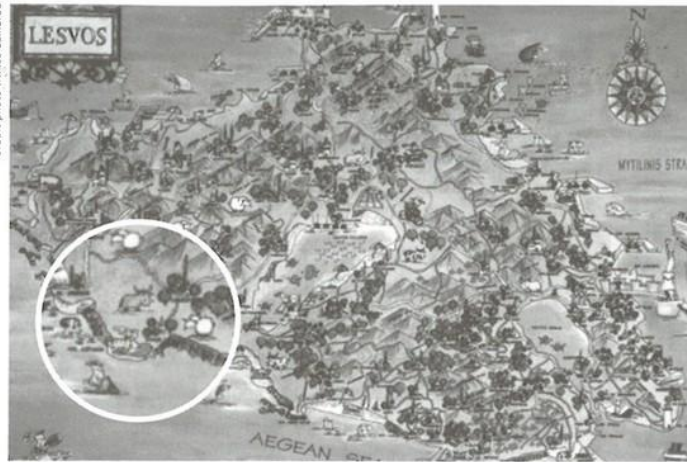
Sarah Sajetti

D'une certaine manière, un tel espace existe déjà spontanément. Mais je n'aimerais pas que cela se matérialise par une pancarte ou une frontière qui excluerait les straights de la plage.

Paola Valentini

Interdire au Grecs l'accès à leur propre plage ? Non. Il faudrait plutôt qu'il y ait établissement balnéaire privé, de luxe, exclusif, ce qui reviendrait à exclure 90 % des femmes qui vont à Eressos.

Crédit photo : Nikos Lambrou



Eressos se trouve sur la côte ouest, la capitale Mytilène à l'est.

problème du safe sex dans la communauté lesbienne grecque. Maintenant, si je ne pense plus en termes politiques, je sais que j'aime cet endroit à cause de tous les bons souvenirs que j'en ai. J'y ai rencontré la plupart de mes amantes. J'adore vraiment Lesbos. La première fois que j'y suis allée, j'avais 16 ans : quel paradis ! Roulez-moi dans le miel et jetez-moi en pâture aux lesbiennes !

Suzette Triton

Ce que j'aime à Eressos, c'est les lesbiennes dans l'île. J'aime Lesbos, j'aime Mytilène et j'aime Eressos au bout de ce chemin. Le cosmopolitisme des rencontres. Le fait de se trouver là, comme à un terminus de voyages divers. Maria d'Athènes, qui est venue en moto, tout comme une autre dyke de Thessalonique. Les autres en avion, les rapides qui viennent en charter pour prendre le soleil pendant une semaine... Les fidèles qui prennent le bateau chaque année, le mélange des genres des âges et des intérêts, les envies d'en faire un lieu militant qui sont mises à mal par le soleil et la paresse. Et le désir, le plaisir d'être là, nues sur la plage ou sirotant un verre. Le jeu des regards, l'amusement de l'observation : le fait de découvrir aussi bien les rites de chacune pour mieux jouir du soleil que la valse des envies lorsqu'après le coucher du soleil, seule, à deux ou à plus, chacune cherche la table et la compagnie où déguster la parole, échanger les potins, faire des projets, échanger des adresses, rêver à tout ce que l'on pourrait faire : des festivals de films, de poésie et plus si affinités...

J'aime savoir que d'autres vont danser, j'aime voir passer les groupes de filles au milieu des familles et des enfants qui jouent encore sur la plage à minuit passé. J'aime cette confrontation

Maria Katzikazakou

Après des années de lutte et de conflits (les choses n'ont pas toujours été si roses à Eressos notamment en 86), je trouve assez répugnant de voir arriver cette nouvelle génération de lesbiennes au placard qui non seulement ne veulent pas défendre l'idée d'une plage « women only », mais qui font semblant de croire que c'est une idée raciste. Cet été, j'ai eu droit à une réponse incroyable de la part d'une lesbienne grecque qui m'a dit : « Même Sappho était bi ! » Je m'attendais à ce que la terre tremble mais, à ce que je vois, Sappho est très patiente et très compréhensive.

Rosaria Iardino

Non. Je crois qu'il y a un équilibre presque parfait entre les lesbiennes et les hétéros sur la plage. Créer un espace délimité nous ferait perdre – je crois – cette incroyable sensation de liberté de pouvoir être là, de faire ce que l'on veut là où on veut. Et d'ailleurs... la séparation se fait d'elle-même...

Suzette Triton

Oui, je pense qu'il faudrait qu'il y ait un espace « lesbian only » sur la plage. Un espace délimité mais non clos, un espace respecté que les filles respectent aussi en n'y amenant pas leurs copains si sympas.

Qu'est ce que tu penses de l'émergence du « lesbian business » à Eressos ?

Sarah Sajetti

C'est toujours important quand les filles gèrent elles-mêmes les services qu'elles utilisent.

Maria Katzikazakou

Eressos, un paradis pour les lesbiennes qui veu-



Crédit photo : Marie-Hélène Bourcier

Pique-nique sur la plage d'Eressos.

lent faire de l'argent. C'est la nouveauté de l'été dernier, mais c'est un phénomène qui n'a rien d'inattendu. L'ouverture de l'hôtel Antiopi a été une bonne surprise. Je n'en dirai pas autant du nouveau café : *La Dixième Muse*. Non seulement les lesbiennes qui l'ont ouvert se sont permis de demander aux lesbiennes de ne pas s'embrasser dans leur établissement, mais elles ont tenu un double discours en permanence. Je les ai entendu dire aux gens du village et à l'un des représentants du comité touristique, proche du maire, un homo au placard, qu'elles avaient simplement ouvert un café comme les autres, surtout pas un café lesbien comme Marianna. Sauf que Sophia la patronne a toujours soutenu les lesbiennes et ce depuis le début. De l'autre côté, elles racontaient des bobards aux lesbiennes en leur disant que *La Dixième Muse* était leur café, qu'elles pouvaient être fières qu'un bar ait été ouvert en plein sur la platia (l'endroit par excellence que les gens du village voulaient préserver des lesbiennes). On sait bien quelles sont les raisons profondes qui les ont poussées à ouvrir le bar sur la place. Au cas où le café ne marcherait pas avec les lesbiennes, elles pouvaient toujours se rabattre sur la clientèle locale et les touristes...

Paola Valentini

Mytilène était déjà un lieu-culte du tourisme-pèlerinage lesbien au début du siècle. Alors...

Rosaria Iardino

La seule chose qui me gêne, c'est que les objectifs des business lesbiens sont purement financiers. J'ai même vu les filles qui gèrent *La Dixième Muse* demander à des filles qui s'embrassaient de ne pas le faire chez elles... C'est inacceptable ; mais d'un autre côté, il est un peu illusoire de croire que les filles qui viennent à Eressos en vacances veuillent s'opposer à ce genre de comportement ou boycotter. L'an dernier, elles n'ont pas réagi. J'aurais préféré que les lesbiennes travaillent dans les restaurants d'Eressos. Plutôt que d'assister à la création d'activités complètement lesbiennes.

Qu'est ce que tu attends d'un endroit comme Eressos? Comment aimerais-tu qu'il évolue?

Suzette Triton

Le développement des commerces lesbiens me fait à la fois peur et plaisir. Je suis ravie que l'argent aille aux filles mais je voudrais bien en savoir un peu plus sur le projet des unes et des autres. Est-ce que l'on va avoir droit à des commerces comme les autres, où bien est-ce qu'on va aller au delà de la drachme ? Est-ce que ces lieux ne pourraient pas aussi donner lieu à des rencontres culturelles ou être des espaces de débat ? Je ne voudrais pas qu'Eressos devienne Myconos.

Paola Valentini

J'ai déjà vu Eressos changer dans le mauvais sens avec l'effacement progressif de la culture grecque au profit des fast-food américains et de la musique anglo-saxonne à fond la caisse. Et je regrette déjà l'atmosphère d'autrefois. A part ça, je n'attends rien d'Eressos.

Rosaria Iardino

Eressos, c'est parfait comme ça. La seule chose qui manque, c'est un endroit où danser jusqu'au petit matin.

Maria Katzikazakou

Le problème, c'est que le type de lesbienne qui vient à Eressos a changé. Je me souviens parfaitement de ce que disait la majorité des lesbiennes d'Athènes, il y a quelques années : « Non, nous ne voulons pas aller à Eressos avec toutes ces gouines marginales, avec ces monstres. Myconos, c'est beaucoup mieux ». Le paradoxe c'est que ce sont ces filles qui déboulent maintenant à Eressos et ce n'est pas une chance. La manière dont les gens du village font pression sur les lesbiennes est devenue à la fois différente et plus subtile. Ce type de lesbienne rapporte plus d'argent. Voilà pourquoi le maire a décidé de fermer le camping l'été dernier : pour que les filles louent de plus en plus de chambres. Mais en août, comme par magie, le camping a rouvert vers le 15, histoire d'accueillir les familles grecques hétéros et ce sera sans doute la même chose cette année.



Un flyer athénien de Maria Katzikazakou.

Si tu avais un bon conseil ou un truc à donner aux filles qui vont venir à Eressos ?

Sarah Sajetti

De dormir sur la plage. c'est vraiment une expérience formidable. Seule, à deux, à trois et à quatre, c'est encore mieux.

De faire des ballades seule ou avec quelques amis pas trop bruyants !!! Il y a des tas de choses à voir en observant et en écoutant.

Et, dernière chose, d'être ouverte, ouverte à la nouveauté. Sinon pourquoi venir à Eressos ?

Paola Valentini

D'amener un double sac de couchage épais, en coton et pas en synthétique pour éviter l'effet sauna le matin quand le soleil est haut et que la nuit a été courte.

De ne pas aller à Eressos si l'on est pas assez intelligente pour dominer des sentiments de jalousie et si l'on est possessive : ça empoisonne les vacances et ça complique la vie de tout le monde. De réviser ses connaissances en langues étrangères avant les vacances et de prendre des cours si nécessaire.

Au cas où il ne se passe rien côté cul, allez la nuit sur la plage. Après la rivière, où il y a les tortues, il y a toujours une Italienne blonde qui « dort » dans un super sac de couchage à côté d'un petit feu de bois. Son mot d'ordre est bien connu : « TOUJOURS PRÊTE ». Au pire, elle est déjà occupée mais même dans ce cas-là, elle adore les visites et les surprises !

N.B. Elle n'accepte pas les cartes de crédits.

Rosaria Iardino

Si tu viens avec ta fiancée, il faut que tu saches que tu rentreras chez toi avec des cornes. Je déconseille formellement d'avoir une relation, quelle qu'elle soit, avec une Grecque parce

qu'après tu ne peux plus t'en débarrasser...

Ne croyez pas en une histoire qui commence à Eressos. Elle ne durera pas. Vivez Eressos l'esprit ouvert, donnez une liberté totale à votre corps sans restriction aucune... Pour vivre des émotions rares.

Maria Katzikazakou

Si vous allez à Eressos avec votre copine et que votre relation existe toujours à votre retour de vacances, c'est qu'elle durera toute la vie !!! J'ai vu des tas de relations casser après quelques jours passés à Eressos. Je sais aussi par expérience que si on se retient de papillonner ou de flirter et plus, le résultat n'est pas brillant non plus. La vérité, c'est qu'à Eressos, les choses sont un peu différentes ; ce n'est pas comme draguer une nuit dans une boîte. A Eressos vous voyez la même personne toute la journée si vous voulez : du moment où elle prend son café le matin chez Marianna au moment où elle se bronze, se baigne. Vous pouvez la voir jouer au volley, la voir de nouveau le soir dans les bars... Comment résister dans ces conditions ? Il faut dire aussi que la plupart des filles qui viennent à Eressos viennent pour baiser ou avoir une petite histoire. Je ne dis pas qu'il n'y a pas d'exception à la règle mais si je pars de ma propre expérience, j'insiste : **IL NE FAUT PAS VENIR A ERRESOS AVEC VOTRE COPINE OU BIEN VOUS LA PERDREZ OU BIEN C'EST ELLE QUI VOUS LACHERA !!!**

Traüde Buehrmann

No comment. Chacune fait comme elle le sent. La première chose à faire quand on arrive et la dernière quand on part : jump into the blues (sautez dans la mer).

Propos recueillis et traduits par Marie-Hélène Bourcier

Têtu du mois de juin consacre également un dossier à Eressos. Nous vous conseillons de vous y reporter pour les infos pratiques.



Cred photo : Traüde Buehrmann

T-shirt sur la plage

SAFE SEX

L'année dernière et pour la première fois s'est tenu à Eressos un atelier sur le safe sex à l'initiative de Maria Katzikazakou. Dans un environnement aussi érotisé qu'Eressos et sa plage, ce n'était pas forcément une mauvaise idée. Que vous utilisiez ou non les gants, que vous preniez des risques ou non, souvenez-vous juste que le sang est le vecteur de transmission numéro 1 entre filles. Qu'il n'y a pas que le sang des règles dans la vie : les gencives, les trous du cul saignent aussi. Que le virus est présent dans les sécrétions vaginales et que lécher un minou est une pratique à risques. Qu'une lesbienne, ce peut-être aussi une fille qui a couché ou qui couche avec des mecs, qui se prostitue, qui se shoote. Enfin et peut-être surtout que séronégative mais porteuse d'un herpès, vous êtes archi dangereuse pour une fille séropo.

Marie-Hélène Bourcier

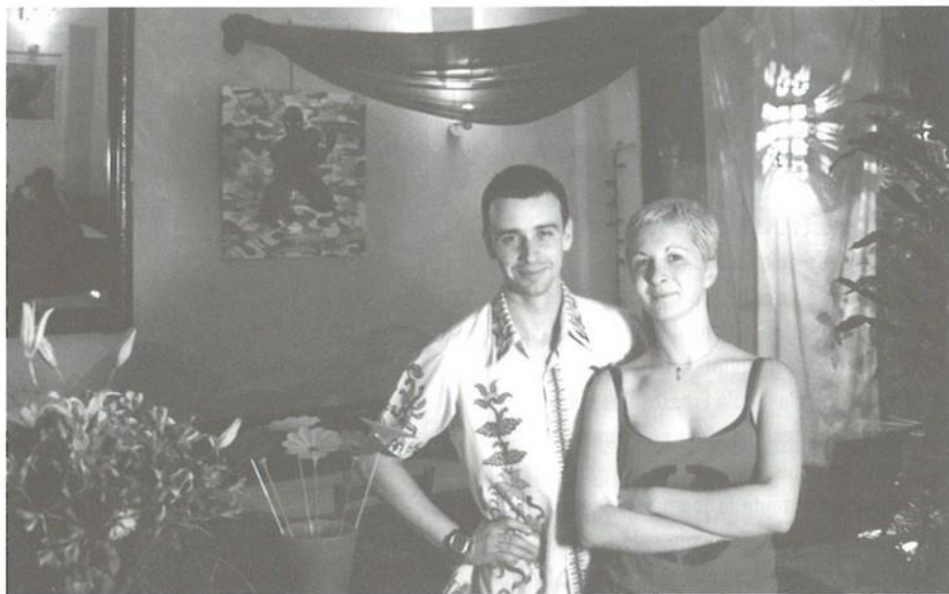
Les lesbiennes organisent des « mariages » à Eressos.



Cred photo : Marie-Hélène Bourcier

parfum d'été !

J U A N E T J U A N I T A



« Juan et Juanita » est un restaurant qui va avec le soleil ! On y respire le sud, la tranquillité sensuelle, le goût des choses, les parfums exotiques et les saveurs gourmandes. Il est situé dans le 11^e arrondissement, 82 rue Jean-Pierre Timbaud, au cœur d'un Paris jeune, plein de nouveaux courants, de nouveaux décors, et de saveurs inédites. Décoincé, mixte et accueillant !

Grâce à une carte variée, subtile et originale qui vous transporte d'un coup de palais magique vers les pays méridionaux, grâce à une ambiance sympathique qui vous permet soit de faire la fête entre amis, soit de se ménager des dîners plus intimes et romantiques, grâce à un décor chaleureux, coloré et joli, grâce à une musique aux rythmes doux et contemporains, mais surtout grâce à l'incroyable gentillesse de leur accueil, Juan et Juanita vous promettent à

coup sûr une bonne soirée si seulement vous voulez bien passer le seuil de leur porte.

Juan et Juanita, ce sont un garçon et une fille de vingt-cinq ans, plein d'idées, d'humour et d'enthousiasme, qui vivent leur restaurant comme une aventure, et vous reçoivent avec une douceur qui fait tout leur charme. Ils se connaissent depuis onze ans et forment le nouveau couple gai et lesbien de la restauration. Leur complicité contribue à créer une atmosphère particulièrement conviviale.

Ouvert du mardi au dimanche, de 20 heures à 2 heures du matin, l'endroit a également l'avantage d'être accessible jusque tard la nuit. On peut s'y faire servir même en deuxième partie de soirée, et toujours avec le sourire.

Cuisine légère, pittoresque, saine, équilibrée ; arômes raffinés, à la manière de la nouvelle gastronomie californienne, cocktails maisons cosmopolites, épices lointaines, présentation soignée des plats qu'on mange d'abord avec les yeux, charme délicat d'un cadre qui mélange les couleurs vives et les objets marquants comme pour vous mettre de bonne humeur, tout contribue à vous faire plaisir.

On peut, si on le veut, réserver la salle pour des soirées spéciales ou des anniversaires, et accessoirement, l'endroit sert aussi de lieu d'exposition à des jeunes artistes.

La clientèle est jeune, décalée, aventureuse. mélange de gais et d'hétéros ouverts d'esprit, amateurs de bonne cuisine et de voyage.

En un mot, le plus charmant des restaurants gais a ouvert ses portes. Si vous avez le goût du plaisir et des bonnes soirées, il ne vous reste plus qu'à les franchir.

Agnès Caffin

Le 3 Keller est édité
par le Centre gai et lesbien
(ASBL loi 1901,
J.O. 22 mars 1993),
3, rue Keller, 75011 Paris.

Accueil : 01.43.57.21.47

Publicité : 01.43.57.42.32

Administration : 01.43.57.75.95

Fax : 01.43.57.27.93

Directrice de publication :

Nathalie Millet

Rédactrices en chef :

Marine Rambach et Anne Rousseau

Maquette : Marie-Pierre Viquesnel

Publicité : Alexis Meunier,
Marc Théobald (01.43.57.75.95)

Impression / photogravure :
Autographe - ISSN : 1261-323X

Prix de vente : 15 F

Abonnement : 150 F - règlement
à l'ordre du Centre gai et lesbien.

Ont participé à ce numéro :

Christine Waigl, Nathalie Millet,
Fabien Rivière, Robert Labuthie,
Alain Cabello, Catherine Deschamps,
Marie-Hélène Boursier, Agnès Caffin,
Tom Craig, Traüde Buehrmann,
Karim Ressouni-Deminieux.

Photo de couverture :

Tom Craig
Dépot légal à parution

Présidente : Nathalie Millet

**Vice-présidente chargée des droits
des lesbiennes et des gais :**

Christine Waigl

Secrétaire générale :

Laurent Jourdain

Trésorier : Robert Labuthie

Directeur : Alexis Meunier

**Coordnatrice des actions sociales
et de lutte contre le sida :**

Stéphanie Warner

Assistant administratif :

Guillaume Daniel

Chargée de communication :

Michela Frigiolini

Secrétaire administrative :

Diana Ramirez

Responsables de groupes :

Accueil : David Algralti

Cafétéria : Sonia Guessab

Café positif : Stéphanie Warner

Bibliothèque : Efthimios Kalos

Vendredi des femmes :

Nathalie Millet

Prisons : Joël Brelivet

L'envoi de documents au journal implique l'accord de leurs auteur(e)s pour leur libre publication. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite et engage les contrevenants à des poursuites judiciaires. Les textes n'engagent que leurs auteur(e)s.

**BIEN - ÊTRE
CONVIVIALITÉ
DISPONIBILITÉ**

L'espace relaxation vous propose
une détente de qualité par le

R E I K I

POUR LES STRESSÉS
POUR LES SPORTIFS
POUR TOUTES ET TOUS

Matt

(diplômé de l'alliance internationale
des maîtres de reiki)

vous accueille sur RDV
de 8 heures à 20 heures

01 43 48 8054 - 06 68 65 15 43

Laissez-vous hâler...



PHOTO: J. MESSANA

Sensualité

08 36 68 29 40

Extrême plaisir

08 36 68 48 78

3614

NEWBOY

Les rencontres par minitel les moins chères

PAR MINITEL 3615 DAMIEN

UNIQUE
08 36 68 62 62

CODE 2021